Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 115 (1979)

Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

19

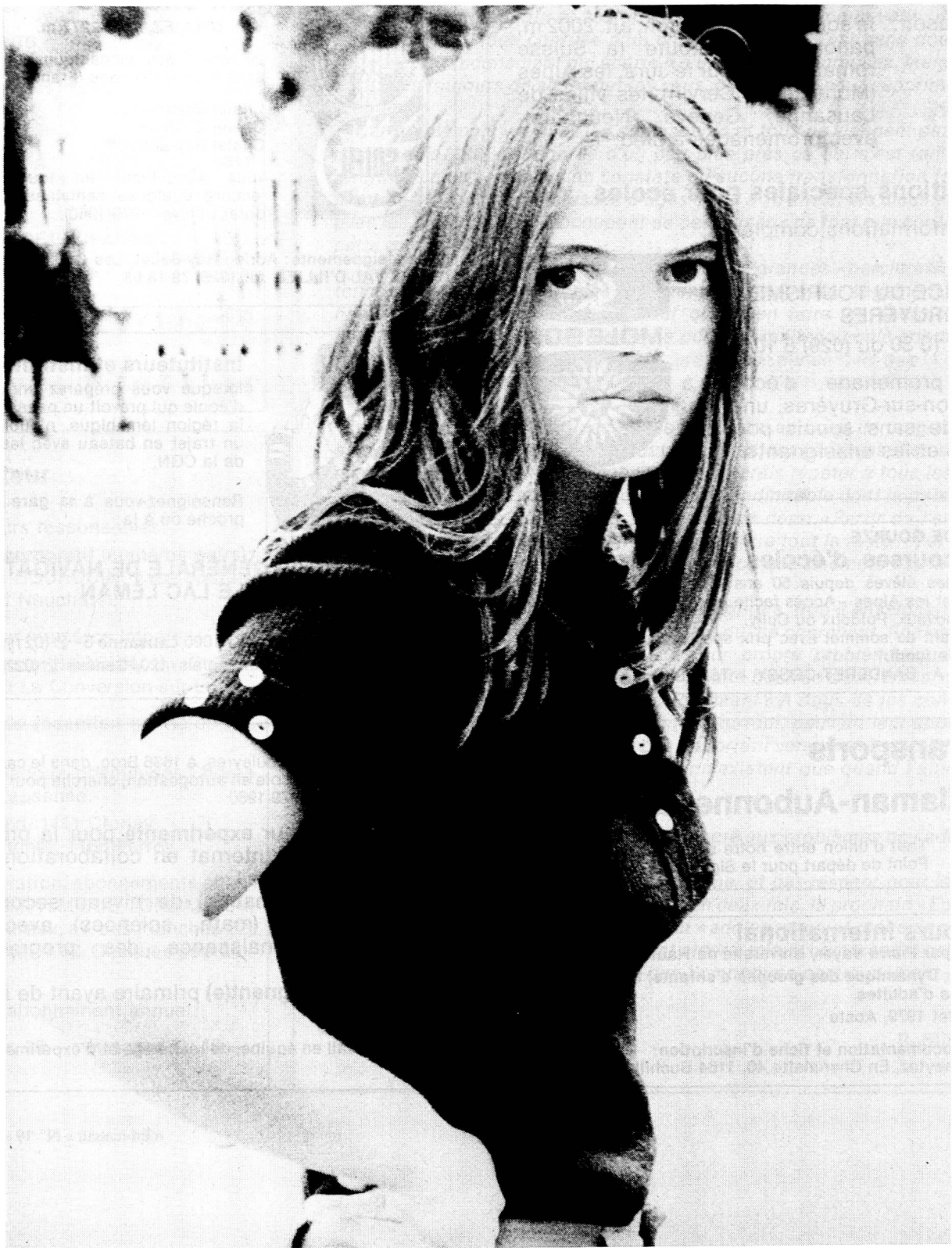
Montreux, le 25 mai 1979

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

1172

et bulletin corporatif



On met longtemps à devenir jeune.

PICASSO

Photo: W. Stolz

MOLÉSON-SUR-GRUYÈRES
Au cœur de la Suisse

Un but de promenades d'écoles, aux souvenirs inoubliables, et en plus en toute sécurité pour les enfants!

MOLÉSON: Centre touristique, sans voitures
GRUYÈRES: Cité comtale, sans voitures

PROFITEZ DE VISITER:

A Gruyères: la fromagerie, le château, le Musée de cire «HISTORIAL SUISSE» (le petit Grévin suisse), retraçant l'histoire suisse, les remparts, la ville historique

A Moléson: le sommet du Moléson, alt. 2002 m, panorama sur toute la Suisse romande, vue sur le Jura, les Alpes (Mont-Blanc, Cervin), les villes de Lausanne, Genève, Neuchâtel, avec promenades à pied.

Conditions spéciales pour écoles

Pour informations complètes:

Ecrire à:
L'OFFICE DU TOURISME
1663 **GRUYÈRES**
(029) 6 10 30 ou (029) 6 10 36

MOLESON

L'ACCUEIL ET LE SOURIRE EN PLUS

Une promenade d'école à Moléson-sur-Gruyères, une promenade sans soucis pour les élèves et les enseignants.

TOUR DE GOURZE **Altitude 930 m.**

But courses d'écoles

Reçoit les élèves depuis 50 ans - Belvédère idéal sur le Léman et les Alpes - Accès facile par CFF depuis les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully.
Restaurant au sommet avec prix spéciaux pour les écoles.
Fermé le lundi.
Famille A. BANDERET-COSSY - Tél. (021) 97 14 74.

Transports
Allaman-Aubonne-Gimel

Trait d'union entre notre région et la capitale.
Point de départ pour le Signal-de-Bougy.

3e cours international

animé par Pierre Vayer, Université de Haute-Bretagne
Thème: **Dynamique des groupes d'enfants, Dynamique des groupes d'adultes**
2-7 juillet 1979, Aoste

Pour documentation et fiche d'inscription:
Paul Theytaz, En Chenalette 40, 1164 Buchillon.

Mt-Pèlerin Les Pléiades

900 m. à 10 min. par le funiculaire Tour panoramique TV

Vevey 380 m.

1400 m. à 40 min. par automotrices à crémaillère

2 buts de courses à ne pas manquer

Parc aux biches, champs de narcisses, promenades balisées, places de jeux, buffet-restaurant avec terrasse et local pour pique-niquer. Panorama grandiose. Demandez notre brochure avec vingt projets d'excursions pédestres de 75 à 270 minutes.

Renseignements dans toutes les gares et au (021) 51 29 22.

SKI SANS FRONTIÈRES AUX CROSETS

VAL D'ILLIEZ, 1670-2277 m.

20 remontées mécaniques en liaison avec Avoriaz/Morzine (France).

Chalet Montriond	120 places
Chalet Cailleux	80 places
Chalet Rey-Bellet	70 places

vous accueillent en toute saison (encore quelques semaines de libres durant l'hiver 1979/1980).

Renseignements: Adrien Rey-Bellet, Les Crosets, 1873 VAL-D'ILLIEZ, tél. (025) 79 18 93.

Instituteurs et institutrices

lorsque vous préparez une course d'école qui prévoit un passage dans la région lémanique, n'oubliez pas un trajet en bateau avec les unités de la CGN.

Renseignez-vous à la gare la plus proche ou à la:

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE NAVIGATION SUR LE LAC LÉMAN

17, av. de Rhodanie - CP - 1000 **Lausanne** 6 - ✆ (021) 26 35 35
Succursale à Genève: J.-Anglais - 1204 **Genève** - ✆ (022) 21 25 21

L'Ecole de Bouleyres, à 1636 Broc, dans le canton de Fribourg, école en autogestion, cherche pour l'année scolaire 1979-1980

- **un éducateur expérimenté** pour la prise en charge de l'internat en collaboration avec une éducatrice
- **un(e) enseignant(e)** de niveau secondaire scientifique (math, sciences) avec une bonne connaissance des programmes romands
- **un(e) enseignant(e)** primaire ayant de la pratique

Travail en équipe, de recherche et d'expérimentation

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 595

ENTRETIEN AVEC...

Blaise Narbel, psychologue et psychothérapeute 597

L'école d'aujourd'hui et les adolescents 603

AVEC EUX, PAR EUX 604

A la sortie de l'adolescence 606

DOCUMENTS

La drogue et les jeunes 608

CÔTÉ CINÉMA 611

AU JARDIN DE LA CHANSON 612

TV ÉDUCATIVE 615

DIVERS 615

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs): François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs): Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette Badoux, chemin des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1411 Cronay.

Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 38.—; étranger Fr. 48.—.

AVANT-PROPOS

Lorsque, par inadvertance, l'adulte que je crois être devenu se contemple dans le miroir à double tranchant du souvenir, seules les images de certains âges apparaissent avec fidélité. Celles où tout petit garçon je me promenais dans les champs de hautes herbes qui me chatouillaient jusqu'aux cheveux; celles aussi où, remontant de la plaine et de l'Ecole normale, le minuscule train vanille-fraise surgissait du brouillard et plongeait d'un coup dans une luminosité de fulgurance dont l'œil restait longtemps ébloui. Solitude rayonnante de mon Jura natal qui contrastait tant avec la grisaillante promiscuité du bas. Combien de douces images encore se plaisent à folâtrer dans ma tête les jours de cafard! Mais aucune, nette, généreuse, ne vient de mon adolescence.

Cette période étrange, je la veux étrangère. Je la laisse se complaire dans ses déchirements et ses errances; peut-être évoque-t-elle un peu trop pour moi l'idée confuse d'un chantier triste? C'est sans doute la sagesse de l'inconscient qui écarte les images douloureuses, mais il ne suffit pas toujours de se fermer les yeux, ou le cœur, pour supprimer un problème.

Car problème il y a chez les adolescents et tous ne viennent pas que d'eux seuls! Si l'on regarde d'un peu plus près ce qui s'est fait pour réformer un brin l'école, l'on constate qu'aucune transformation fondamentale n'a touché ces classes d'âges de 12 à 16 ans et les discussions avec les collègues qui s'occupent de ces niveaux ne font que confirmer cette impression.

Que peut faire l'enseignant en face de ces grandes «berclures» boutonneuses souvent plus aptes à contester qu'à écouter sagement, plus habiles à conduire leur vélo-moteur qu'à bien faire les sacro-saints devoirs journaliers, plus intéressés à courir le guilledou qu'à apprendre des règles de grammaire par cœur? Sans doute pensent-ils que le cœur peut servir à d'autres choses!

Que faire donc!

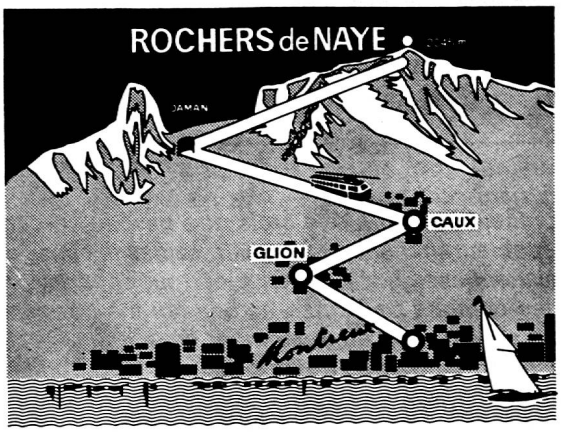
Il ne s'agit pas en quelques lignes de mettre au point un programme d'études détaillé, je laisse cela à des commissions (existent-elles seulement?) plus compétentes. Cependant, j'aimerais répéter à tous les collègues des classes terminales cette phrase admirable dont la paternité relève de tous les pédagogues dignes de ce nom: «Partir de l'enfant pour lui apprendre à se connaître et à connaître tout le reste!»; et Dieu sait que c'est bien en période d'adolescence que l'homme est le plus ambigu mais le plus riche.

Trop de classes terminales sont des éteignoirs, trop d'enseignants se sentent outragés par des élèves agressifs qui ne cherchent, finalement, que des réponses (LA réponse?) à leur propre problématique. Ne sentent-ils pas, ces élèves, avec leur lucidité bourrée d'extrêmes, qu'ils sont les MAL-AIMÉS aussi de l'enseignement? A nous de les convaincre que l'école certes, mais l'enseignant surtout, peuvent leur apporter quelque chose. Ce serait déjà un pas important vers une réconciliation, car les grands conflits de générations n'existent que quand l'aîné les veut bien.

Ce numéro de l'«Educateur» est consacré aux problèmes de l'adolescence.

Comme la matière abonde sur ce thème, et par respect pour le lecteur, nous avons choisi de le présenter en deux fois, le prochain «Educateur» traitant essentiellement l'aspect «adolescence et médecine scolaire». Puissent les pages qui suivent aider à mieux comprendre cet âge de la vie si riche en paradoxes et que l'on nomme communément «âge ingrat».

R. Blind



Panorama le plus grandiose
de Suisse romande 2045 m.

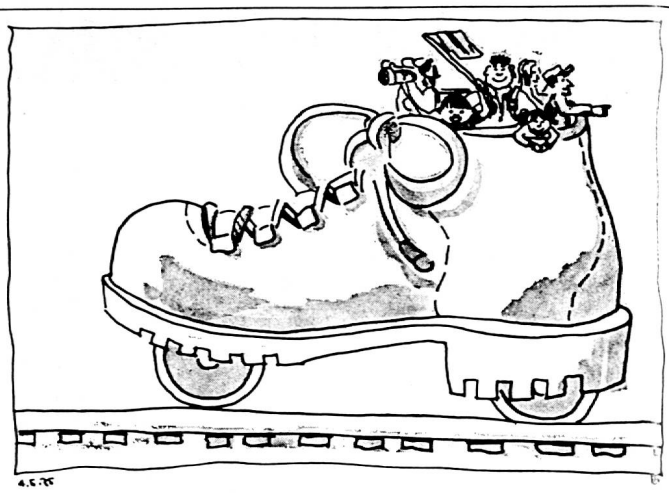
Nombreux circuits pédestres

Jardin alpin - Hôtel-restaurant

Film 16 mm couleur et prospectus à disposition

MGN

Chemin de fer
Montreux (ou Territet)
Glion - Caux - Jaman
Rochers-de-Naye
1820 Montreux Tél. (021) 61 55 22



Montreux - Les Avants/Sonloup - Château-d'Œx - Gstaad - Zweisimmen - Lenk.

Nombreux circuits combinés train / télécabine / car / marche.

Film 16 mm couleur et prospectus à disposition

MOB

Chemin de fer
MONTREUX-OBERLAND
BERNOIS
1820 Montreux Tél. (021) 61 55 22

Pour vos prochaines courses d'école, dans la flore alpine

4 buts merveilleux pour 1 jour inoubliable

- **Leysin :** Lac d'Aï — Berneuse — Pierre-du-Moëllé, etc.
- **Les Diablerets :** Isenau — Lac Retaud — Meilleret-Glacier, etc.
- **Champéry :** Planachaux — Portes-du-Soleil — Le Grand-Paradis, etc.
- **Villars-Bretaye :** Chamossaire — Bretaye et ses lacs, etc.

Lac des Chavonnes
Restaurant rénové, barques sur le lac

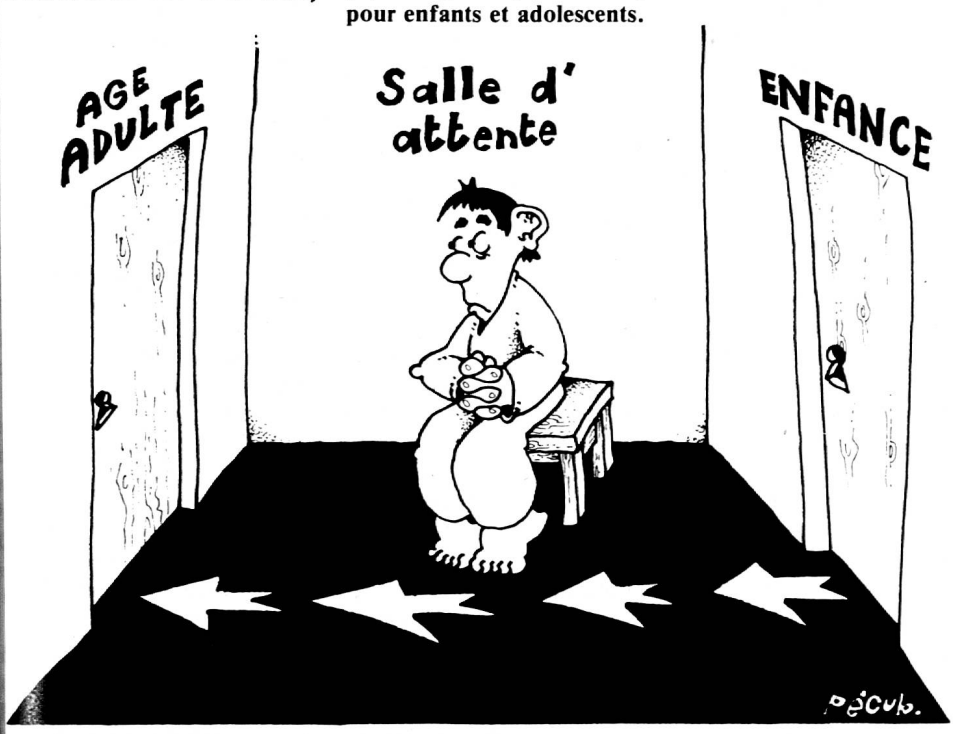
Partout, restaurants d'altitude, télécabines, téléphériques

Pour tous renseignements ou projets de courses, adressez-vous, s'il vous plaît, aux

Transports publics du Chablais **1860 Aigle**
Chemins de fer et cars AL - AOMC - ASD - BVB
Tél. (025) 2 16 35

ENTRETIEN AVEC...

BLAISE NARBEL, psychologue et psychothérapeute pour enfants et adolescents.



Populairement on désigne cette période étrange de l'adolescence sous le vocable «d'âge ingrat» ou pire «d'âge bête»; on lui donne donc un contenu nettement péjoratif. Par ailleurs, médicalement, on parle de «pathologie de l'adolescence», ce qui n'est pas non plus très positif. Dès lors peut-on véritablement affirmer que l'adolescent est un être malade puisque tout le monde y passe?

J'ai envie de dire qu'il existe une pathologie de l'adolescence, mais que l'adolescent n'est pas un être pathologique. En fait l'adolescent vit un bouleversement de tout son être, une étape importante et douloureuse de son existence; d'autant plus douloureuse qu'elle est destructurante, mais, et c'est là l'élément actif, donc positif, il va pourvoir reconstruire et recréer toute sa vie.

Bien sûr, l'adolescent assassin est un malade, mais celui qui vit douloureusement certaines relations avec ses parents, avec son entourage, ou qui casse des vitres, n'est pas malade! Non, je ne suis pas d'accord avec le mot «pathologie»!

Disons encore que les moyens de conflit s'affirment peut-être moins chez les filles; les structures étant différentes, les manifestations sont souvent moins spectaculaires...

Tout le monde y passe, mais est-ce que tout le monde en sort? Autrement dit l'adolescence peut-elle avoir des incidences fâcheuses ou bénéfiques sur le développement ultérieur de la personnalité?

Bien entendu! L'adolescence est un nouvel organisateur, comme on dit dans notre jargon, qui aura une efficacité variable selon la manière dont elle s'est liquidée. A l'adolescence, rien ou presque ne s'est encore passé, mais tout est là pour que la personnalité se structure. Tout est en mouvement, en préparation pour que tout se fixe. Chez certains jeunes on peut voir apparaître des comportements «fous», «débiles» et cela presque du jour au lendemain, mais ces attitudes peuvent avoir disparu trois mois après. Il convient donc de ne pas prendre les choses au pied de la lettre et ne pas dramatiser aux premières apparitions conflictuelles d'un comportement incompréhensible; c'est d'autant plus difficile qu'elles sont génératrices d'angoisse chez l'adulte aussi. La symptomatologie est très variée et peut être très spectaculaire; cependant tant qu'un comportement n'est pas fixé, il n'y a guère lieu de s'inquiéter exagérément. Les grandes angoisses perturbatrices, les grandes questions existentielles ont, lors de l'adolescence, beaucoup moins de conséquences fâcheuses que cinq ans après où ces choses-là sont fixées et font alors partie de la personnalité.

JEUNESSE

Grec. — **Rien n'est trop difficile pour la jeunesse.**

(Socrate, Ve s. av. J.-C. — Cité par Diogène Laërce, *Phil. ill.*, II.)

Latin. — **Il n'y a pas de fruit qui n'ait été âpre avant d'être mûr.**

(Publilius Syrus, *Sentences*, 1er s. av. J.-C.)

Allemand. — **Le bon sens chez les jeunes, c'est la glace au printemps.**

(G. C. Lichtenberg, *Aphorismen* [1799].)

— **Si la jeunesse est un défaut, on s'en corrige très vite.**

(Gœthe [1749-1832], *Maximen und Reflexionen.)*

Anglais. — **Jeune sang n'obéit pas à vieux décret.**

(Shakespeare, *Love's Labours Lost*, IV, III, 217 [1595].)

Arabe. — **La jeunesse est une fraction de folie.**

Français. — **Jeunesse et adolescence ne sont qu'abus et ignorance.**

(Villon, *le Testament*, 214-215 [1461].)

— **Tout le plaisir des jours est en leurs matinées.**

(Malherbe, *Stances sur le mariage du roi* [1615].)

— **La jeunesse est forte à passer.**

(A. de Montluc, *la Comédie des proverbes*, III, VII [1616]. — Il est difficile de la traverser sans succomber à quelques tentations.)

— **On connaît par les fleurs l'excellence du fruit.**

(A. de Montluc, *la Comédie des proverbes*, III, VII [1616].)

— **Il faut que jeunesse se passe.**

(On doit avoir de l'indulgence pour les fautes que la vivacité et l'inexpérience de la jeunesse font commettre.)

— **Le diable était beau quand il était jeune.**

(La jeunesse est toujours agréable et embellit même les plus laids.)

— **La jeunesse est une ivresse continuelle; c'est la fièvre de la santé; c'est la folie de la raison.**

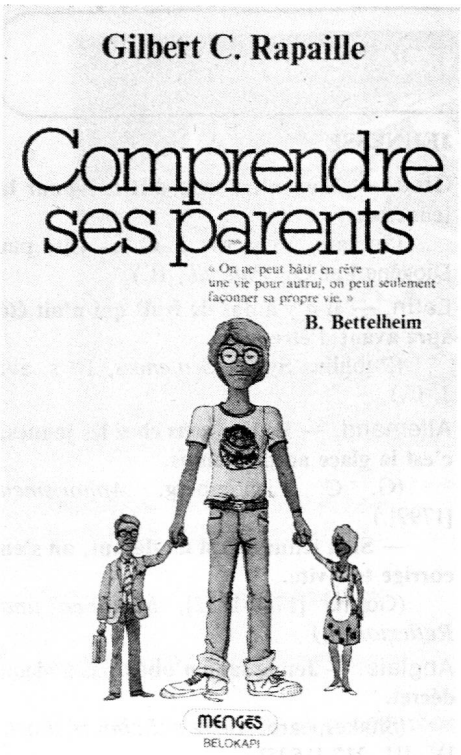
(La Rochefoucauld, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 271 [1665].)

— **L'étude est le garde-fou de la jeunesse.**

(La Rochefoucauld-Doudeauville, *Mémoires*, «Livre des pensées», 440 [1861].)

Persan. — **L'ivresse de la jeunesse est plus forte que l'ivresse du vin.**

Citations tirées du «Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes». Larousse (éd. 1978).



COMPRENDRE SES PARENTS

de Gilbert C. Rapaille,
éd. Mengès Belokapi, 1978

Sous-titre: «Premier traité pédagogique à l'usage des enfants dont les parents ont des problèmes».

Première page (après la préface): «Les projections des parents sur les enfants, ou encore les identifications des enfants aux parents dépassent de très loin le pouvoir des chromosomes».

Les enfants dont les parents ont des problèmes auraient-ils tous lu Mendel, Freud, voire Lacan?

Tiré de la préface: «Il faut accepter quelques vérités dures à digérer, mais connues depuis longtemps»:

- *A partir de sept ans, l'enfant a toutes les structures mentales de l'adulte et peut être considéré comme tel (âge de raison).*
- *A partir de sept ans, la famille c'est l'hôtel, le prix à payer étant de faire «comme si» pour avoir la paix avec les parents et qu'ils ne s'angoissent pas trop.*
- *Les parents sont les adultes les moins aptes à élever leurs propres enfants.*
- *La meilleure façon d'élever ses enfants, c'est de leur «ficher» la paix.*

Physiologiquement et psychiquement est-il possible de situer un début et une fin à l'adolescence? La puberté et ses incidences psychologiques sont-elles plus ou moins déterminées dans le temps?

Je situerais le début de l'adolescence à la puberté, cette transformation physique bouleversante pour l'individu qui marque à mon sens le démarrage essentiel de toute une problématique non seulement physique mais psychique. Comme la puberté apparaît très variablement selon les individus, on ne saurait fixer un âge précis à l'apparition des problèmes liés à l'adolescence. Ce qu'il faut retenir c'est avant tout que parler d'adolescents, c'est parler d'êtres pubères!

Le terme «adolescent» vient du mot latin «adolescere» qui signifie grandir, croître, dépasser l'âge de la tutelle; c'est donc un verbe d'action, d'évolution, de dynamisme avec tout ce que cela peut avoir comme résonances positives. C'est la période des grandes transformations, elle s'oppose en cela à la période d'attente qui précède et que l'on nomme période de latence. Il est d'ailleurs assez étonnant de voir que l'adolescence se réfère à une autre étape importante et douloureuse aussi du vécu de l'enfant. Il nous faut remonter jusqu'au 8e mois de la vie du bébé. C'est en effet à ce moment-là que l'enfant découvre qu'il existe indépendamment de l'autre, à savoir ici de sa mère, qu'il peut recréer par l'imagination. Il pleure lorsque la mère le quitte, mais il sait qu'elle vit sans lui et qu'il vit sans elle. Cette «angoisse du 8e mois» restera toute la vie, elle est liée à la présence ou à l'absence de l'«autre», mais la répercussion la plus critique de cette époque se situe lors de l'adolescence.

L'identité de l'adolescent part du corps; le jeune, alors, se sent mal dans sa peau, l'angoisse est la réaction normale car il veut être différent de l'autre, du père ou de la mère et se rend compte qu'il leur est inévitablement ressemblant. Il faut alors l'aider à accepter cette ressemblance au travers de l'acception de son propre corps en train de se transformer. A partir de cela, l'on pourrait donc dire qu'une adolescence est plus ou moins achevée lorsque le jeune adulte «vit son corps» avec plaisir et peut, au-delà de sa propre acceptation globale, accepter les autres adultes; il s'agit un peu du jeu des miroirs.

L'adolescent devra donc se resituer par rapport à ses parents, mais cette fois avec un corps d'adulte. (Soulignons ici que les adolescents, au moment de leur conflit, de leur rébellion contre les parents, n'acceptent pas que l'on critique ces derniers. Ce n'est pas notre rôle: eux veulent les juger, les remplacer, ils ont l'exclusivité de la critique.) Je dirai donc que pour moi, les modifications corporelles que vivent les adolescents sont un bouleversement extraordinaire débouchant sur une quantité étonnante de problèmes certes, mais aussi de potentialités.

On dit aussi que la sagesse humaine fait oublier les moments difficiles de l'existence, ainsi en est-il souvent des souvenirs d'adolescence qui restent très confus, très embrouillés. En cela elle se rapproche beaucoup des phases anale et orale dont la mémoire ne conserve que de vagues impressions. Y a-t-il donc chez l'adulte une sorte de déconnection pour raison d'hygiène mentale qui complique d'autant plus les relations avec les adolescents?

Certainement! Mais l'on pourrait aussi dire que les choses étant très mouvantes lors de l'adolescence, il devient très difficile d'en bien saisir tous les mouvements dont la durée est très courte. On pourrait comparer l'adolescence à un film aux actions extrêmement animées et qu'on aurait de la peine à fixer au niveau du souvenir. De plus, comme vous l'avez relevé dans la question, l'on cherche à prendre une certaine distance par rapport à certains moments douloureux de notre existence où notre être se trouve à vif. L'adulte se trouve à nouveau confronté à ses propres problèmes et n'a pas tellement envie de les revivre dans un élan masochiste d'où une sorte de mise entre parenthèse afin de pouvoir dire: «: C'était le bon temps, c'était chic, c'était sympa!»

La phase de la vie la plus positive à laquelle on cherche le plus souvent à revenir est la période de latence, calme, bénie, sécurisante car elle est l'ouverture à la socialisation, la découverte d'une certaine forme d'autonomie. L'enfant se trouve bien situé par rapport à la société; on pourrait un peu comparer cette phase au calme avant la tempête. C'est la période dont on se souvient, c'est notre enfance.

Cette incompréhension, ce conflit de générations nous amène à nous poser une question gênante face à l'adolescent: l'adulte ne souffre-t-il pas aussi d'une pathologie de type raciste? On trouve l'enfant joli, mignon tout plein et l'on voit dans l'adulte un égal que l'on apprécie pour sa féminité ou sa virilité, son intelligence ou son humour, mais face à l'adolescent on est tout «con»...

C'est vrai, mais l'on peut répondre de deux manières à cette question! Le problème de l'adulte face à l'adolescent est assez récent. L'adulte, par rapport à ce que l'on vient d'expliquer, n'a pas eu le temps, de génération en génération, d'intégrer vraiment toute la problématique de l'adolescence; il ne dispose pas encore d'une batterie sophistiquée de recettes pour faire front à ce problème.

Face à l'adolescent, l'adulte se trouve tout à coup confronté à (je vais utiliser un grand mot!) la mort: c'est à ce moment-là seulement qu'il sent qu'il va être remplacé! L'adolescent dit ou le plus souvent fait comprendre par toutes sortes de messages plus ou moins inconscients: «vous êtes vieux, dépassés, plus dans le coup, moi, je vais vous remplacer! «L'adulte va donc réagir violemment pour montrer qu'il est encore bien là. L'on est ainsi en droit de parler d'un véritable conflit à l'intérieur de l'adulte aussi qui doit admettre que la relève est assurée.

Par ailleurs, l'adulte doit franchir un cap douloureux pour régler à nouveau les problèmes de sa propre adolescence. Il se trouve retransporté, à son corps défendant, dans une situation pénible qu'il a déjà vécue et qu'il voudrait, comme nous l'avons vu plus haut, oublier. L'adolescent est finalement le révélateur de l'adolescence de l'adulte, et toute révélation n'est pas forcément plaisante à découvrir. Replacé devant son adolescence, peut-il la voir avec détachement?

Nous sommes arrivés à un moment où il me paraîtrait judicieux de chercher à définir ce qu'est un adulte! Il me semble que l'adulte est celui qui a pu se distancer de ses conflits de la petite enfance ressurgis à l'adolescence et surtout qui a pu se donner une identité tout à fait personnelle, qui n'est plus en état de conflit et de dépendance à l'égard de ses propres parents. L'adulte est capable de se situer lui par rapport aux autres et d'affirmer une identité précise. Il sait qu'il est lui, et qui il est.

Souvent, la famille est une entrave à ce processus de libération car elle désire alors garder le jeune dans son statut de dépendance, plutôt que de lui permettre de se libérer graduellement et harmonieusement. Il faut bien signaler aussi que le déplacement du conflit parental se fait parfois sur d'autres adultes, — «les grandes personne» — les maîtres en particulier. Si ces dernier n'ont eux-mêmes pas pu ou pas su trouver leur identité, le conflit éclate. Ce déplacement peut se faire également sur un conjoint, un chef politique, ou alors l'individu peut se complaire dans un mysticisme subordinateur.

L'adolescence est aussi un monde d'une extrême richesse et l'apport littéraire est grand à ce point de vue, ainsi les visions auréolantes de Roméo et Juliette, Paul et Virginie, les statues des éphèbes du classicisme grec ou les peintures d'adolescents superbes de Raphaël. Peut-on affirmer qu'en d'autres temps et en d'autres lieux les adolescents étaient mieux compris, mieux acceptés que de nos jours? L'adolescence est-elle devenue chez nous une maladie honteuse?

Oui bien sûr l'adolescence est une pédiode très riche... surtout en rebondissements. Parallèlement au développement physique, tout un matériel intellectuel se développe, mais sans trop se structurer, car il ne manque pas seulement à l'adolescent une expérience pratique mais aussi l'expérience affective.

Le problème de l'adolescence a été créé par notre société, c'est à elle de le régler. En effet, l'adolescence au niveau du statut n'existe que depuis peu, elle date en gros de l'époque romantique; avant, l'on passait du statut de l'enfance à celui de l'adulte par des voies initiatiques ou socio-économiques directes. L'acceptation de la nubilité était tout à fait normale et se faisait en dehors d'une dépendance financière et éducative quasi totale comme c'est le cas de nos jours. L'adolescence est devenue un âge problématique à cause de l'évolution de notre société qui a instauré la nécessité des apprentissages professionnels postscolaires. L'élève qui passe directement de l'école au milieu professionnel et celui qui poursuit des études ou un apprentissage professionnel de type scolaire vivent certes des adolescences un peu différentes. Et c'est là qu'intervient une nouvelle notion, à savoir que l'adolescence est intimement liée au problème de l'identification au groupe. Avant cette identification se faisait avec les adultes: on faisait l'homme, on jouait à ressembler à l'adulte, aujourd'hui elle se fait avec d'autres congénères: les bandes, les clubs, groupes et associations de jeunes sont assez récents. Et, pour revenir aux deux élèves dont nous parlions plus haut, je pense que celui qui s'intègre directement dans la vie professionnelle sera fréquemment en porte à faux et cherchera le plus souvent à s'identifier à ses copains plus ou moins intellectuels qui expriment conflits et révoltes d'une manière plus massive.

En fait, plus on avance dans le temps, plus le stade adolescent devient important. Il a été créé, la société doit l'assumer.

Comme l'on s'adresse surtout dans notre journal à des pédagogues, l'on peut citer Rousseau qui dans l'Emile comparait l'adolescence à «une seconde naissance». Dès lors comment expliquer que l'hébéologie (c'est-à-dire science de la jeunesse) ait si peu influencé l'école? Cette affirmation n'est pas gratuite quand l'on voit à quel point l'école et ses nombreuses réformes ignorent la tranche d'âge des plus de 12-13 ans. Question directe et capitale: que peuvent faire l'école et surtout les enseignants pour aider les adolescents à «accoucher d'eux-mêmes» une seconde fois, avec le moins de souffrances possible?

Evidemment, je ne vois pas ce qui va! je vois les difficultés scolaires, le fait de mal travailler qui sont l'indice et l'un des grands symptômes d'un malaise plus général autant pour

Curieuse manière, pour un Docteur en psychologie, professeur à la Sorbonne, d'asséner de l'idéologie — anticonformiste, certes, mais idéologie tout de même — sans l'ombre d'une démonstration, d'une référence bibliographique, sous le terme prétentieux de «vérités connues depuis longtemps» (par qui? depuis quand?)

L'enfant dépouillé de toute inhibition, spontanéité pure, authenticité absolue opposé à l'adulte (ici les parents) névrosés, coincés dans des rôles sociaux débilitants est le dernier avatar du Bon Sauvage cher à Rousseau. Un Bon Sauvage avec Cooper, Lainq et Bettelheim dans son havresac.

Dommage. Très dommage. Parce que le matériau humain de ce livre, le témoignage de tous ces jeunes sur leurs parents est extrêmement riche. Présenté sous forme de dialogues sur différents thèmes (autorité, école, sexualité, etc.), cet aspect vivant et convaincant du livre est noyé de commentaires et d'interprétations «psychiatrisantes» (ou anti-psychiatrisantes) ressassant inlassablement les mêmes schémas qui depuis le temps, ont cessé d'être originaux.

L'idée force du livre, à savoir renverser le traditionnel «comprendre ses enfants», l'abondance et la qualité des témoignages présentés auraient mérité plus de rigueur, moins d'exégèse verbeux et moins de concessions démagogiques à un courant pourtant largement critiqué dans ses propres rangs.

M. Pool

les enseignants que pour les enfants et pour moi-même. Mais attention, mal travailler e classe ne signifie pas que l'élève est incapable d'utiliser son intelligence, ses facultés cogn tives! Cela signifie plutôt qu'il y a une mauvaise utilisation de la structure personnelle qu'il faut en trouver la raison. D'un autre côté, c'est peut-être une boutade, mais on pou rait dire qu'il arrive que l'adolescent qui est très scolaire vit peut-être assez mal sa propr existence affective, investissant tout son potentiel dans une activité cognitive. Peut-être cache-t-il sa vérité, se défend-il contre ce qui se passe profondément en lui. Cela lui ren sans doute service de fonctionner ainsi, de ne pas se poser trop de questions, mais cela re sortira peut-être plus tard.

Comme on le voit, les manifestations de l'adolescence peuvent être variables, mais beau coup contiennent une certaine agressivité et il faut que cette agressivité «pluriformelle» s manifeste contre les camarades, mais aussi envers les adultes: parents ou enseignants. faut parfois, et même souvent, que les adultes permettent l'exutoire de cette agressivité qu est formatrice: un peu de souplesse, de permissivité peut être très favorable à l'épanouisse ment d'une personnalité. Les éducations rigides provoquent souvent des explosions ult rieures parfois graves.

Dès lors quel programme peut-on mettre sur pied pour tenir compte des difficultés d jeunes et les aider pour éviter une trop grande rupture? C'est une question très difficile je me sens mal placé pour y répondre n'étant pas enseignant et ne voyant en fin de compt que des adolescents qui ne «vont pas bien»! Tripler les heures de gymnastique, par exem ple, trouver des activités valorisantes pour leur corps afin de les aider à s'y sentir bien inventer une fin de scolarité plus dynamique, plus libre où on leur ferait plus confiance, o ils se sentiraient plus responsables d'eux-mêmes. Essayer de créer des programmes qui tien nent mieux compte de ce qu'ils ont vécu et de ce qui les attend, bien doser tout cela ca l'adolescence c'est aussi la nostalgie de l'enfance perdue, de la protection qui s'en va peu peu.

ADOLESCENTS ET COMPORTEMENT SEXUEL

(Extraits d'un article paru dans «OPTIMA» N° 4 d'avril 1979 et signé Prof. Eva Palasthy.)

Que nous disent les jeunes?

Dans une population d'un millier de personnes dont la moyenne d'âge se situe aux alentours de 17 ans, trois sur quatre des garçons et des filles qui se sont exprimés sortent régulièrement.

C'est la réponse donnée par 73% des garçons et 83% des filles. Celles-ci s'impliquent un peu plus sur le plan affectif que les garçons qui, eux aussi, vivent là quelque chose d'important.

Sentimentalement liés

Nous apprenons que 55% des garçons et 40% des filles ont eu des rapports sexuels. Ces jeunes se sentent sentimentalement liés et nous voyons que ceux qui changent souvent de partenaire ne représentent qu'une minorité.

S'ils n'ont pas eu de rapports sexuels, c'est pour beaucoup parce qu'ils considèrent la chose comme trop importante et qu'ils attendent d'être vraiment amoureux.

Quelles que soient notre attitude et notre opinion, nous sommes face à une évidence: une grande partie des jeunes mène une vie sexuelle active et cette tendance ira probablement en s'accentuant.

Le rôle de la sexualité, de la découverte de son corps propre et des jouissances potentiel les inhérentes est sans doute important. Pouvez-vous les définir au travers si possible de l difficulté (voire de l'impossibilité) de l'utilisation sociale du sexe?

Il s'agit là d'un problème important que l'on ne peut qu'effleurer ici. Il est parfaitemen exact que l'adolescent découvrant qu'il devient adulte sexuellement parlant se trouve con fronté à une question capitale, angoissante pour lui: Est-il capable d'utiliser son sexe pou s'exprimer? Et surtout: en a-t-il le droit?

Auparavant, cela ne se passait pas ainsi: l'homme et la femme pouvaient assumer leu sexualité dès le début de leur puberté; d'ailleurs, dans d'autres civilisations cela se vi encore ainsi! Actuellement, il y a certes moins de tabous que dans les décennies précéden tes, mais supprimer les tabous est loin d'être suffisant (et d'ailleurs il n'est pas vrai que le tabous soient supprimés!) car l'adolescent, dans les faits, continue à vivre des interdits ou des impossibilités. Il faut être réalistes! Impossibilités pratiques par exemple, ne serait-ce qu'au niveau du lieu: les parents ne disent pas facilement: «Viens faire ça à la maison!» On est peut-être d'accord de faire un peu fi du tabou en fermant les yeux, mais pas ques tion de cautionner. Et ce d'autant plus que pour la fille, la virginité est encore à la mode Et c'est cette ambiguïté (entre les tabous verbalement abandonnés, mais omniprésents dans les faits) qui réactive les conflits de l'adolescent.

L'adolescent ne peut clairement se situer par rapport à sa sexualité. Mais celui qui par vient à avoir des relations sexuelles valables dans de bonnes conditions peut sans doute espérer voir un peu plus clair dans ses propres conflits; c'est peut-être un moyen de sécuri sation. Force nous est cependant de constater que c'est rarissime. Il ne faut pas non plus culpabiliser les parents car trop de libéralités dans ce domaine peut devenir une arme à double tranchant. Nous sommes mal pris, nous adultes: c'est sécurisant, mais l'adolescent lui a besoin d'interdits à transgresser et il ne veut pas qu'on résolve tous ses problèmes pour lui. «Je te prépare ton lit, amène ta bonne amie!» peut être dramatique pour le jeune. Il faut lui laisser préparer son indépendance sexuelle. L'on se trouve donc devant une solu tion introuvable et les adultes ont de la peine à être autrement qu'ambigus; il n'y a pas de recettes toutes prêtes!

L'adulte ne peut qu'aider l'adolescent à chercher une solution, l'aider à attendre, à dif férer son plaisir, à vivre son expérience sans qu'elle soit pénalisée. Le dialogue est donc capital; or, trop souvent, il est inexistant.

Face à tous les problèmes qui l'habitent (élan du corps et aussi du cœur, hyperémotivité insécurisation, envie d'être adulte tout en ne voulant pas ressembler aux parents etc...) l'adolescent est-il à même de mener de front un travail intellectuel toujours plus poussé et qu'il considère souvent comme gratuit ou inutile? L'école ne devrait-elle pas changer ses objectifs?

D'emblée je dirai qu'il faut toujours traiter du problème de l'adolescence en le remettant dans son cadre socio-culturel qui, qu'on le veuille ou non, incide ou incidera toujours sur le jeune.

Certes aujourd'hui les manifestations négatives du problème de l'adolescence (drogue, délinquance, refus du travail) se rencontrent dans tous les milieux. Ce qui varie par contre très sensiblement, ce sont les réponses des parents selon leur appartenance socio-économique et l'on doit bien reconnaître que certains jeunes reçoivent un meilleur soutien que d'autres. Certains parents iront chercher de l'aide à l'extérieur, sauront à quelles portes frapper, seront mieux armés pour résorber le problème et, peu à peu, leurs fils ou leurs filles rentreront dans le rang, conscients de leurs privilèges, prêts à faire valoir les avantages inhérents à leur caste.

La question que vous posez est délicate car on peut aborder la problématique de l'adolescence par tant d'angles différents: parents, société, école...! D'où la difficulté d'y voir un peu clair et de ne pas tout mêler. L'on imagine mieux le désarroi de l'adolescent pris dans un imbroglio d'autorités différentes et ne sachant plus à quel saint (géniteurs, enseignants, camarades) se vouer ou mieux s'identifier!

Peut-on dès lors affirmer qu'un changement de pédagogie, touchant le seul plan scolaire, résoudrait les problèmes? Difficile à dire!

J'ai déjà cité les activités physiques comme thérapeutique. Mais il est à nouveau délicat de constater que là encore le milieu joue un rôle prépondérant. Certains parents peuvent offrir à leurs enfants des cours d'équitation, de tennis, de ski, voire de musique ou de danse, non seulement parce qu'ils sont plus fortunés mais aussi et surtout parce qu'ils y sont sensibilisés. Ce phénomène de sensibilisation est très important car l'école pourrait certes pallier une carence dans ces domaines et offrir aux moins favorisés un peu plus, cependant imposer artificiellement est une chose et imprégner une autre. Il est trop souvent prouvé que l'élève de milieu défavorisé abandonne son activité de loisirs sitôt qu'il sort de la scolarité obligatoire.

Nous avons peu parlé du rejet de l'école et je me demande si cela s'impose vraiment car il rentre dans un rejet global massif que nous saisissons peut-être mieux après tout ce que nous venons de dire. Ce que je voudrais encore ajouter cependant, c'est l'impression que j'ai que l'on fait en Suisse passablement de choses pour essayer de changer l'école, mais avec un manque de coordination inquiétant. Le canton de Vaud me paraît exemplaire à cet égard: collège secondaire en cinq ans, réformes différentes de l'école dans les zones pilotes de Rolle et Vevey, rénovation de la 4e année primaire, instauration des programmes CIRCE pour la coordination romande... cela fait beaucoup de choses, mais il m'apparaît, de ma position un peu en recul, que l'on ne cherche pas à en voir l'allure générale, à essayer d'envisager une école globale à long terme. On procède trop par «flashes» et l'ensemble paraît décousu, désordonné.

Je n'aimerais toutefois pas être trop violent vis-à-vis de l'école car je pense qu'elle a un rôle très important à jouer: apprendre ou mieux «apprendre à aimer apprendre»! On ne doit pas enlever l'aspect cognitif de l'école, c'est là son premier objectif au travers bien sûr de la sensibilisation et du développement de l'esprit critique. L'enseignant ne peut pas tout faire, qu'il prenne donc parfois un peu de distance avec «l'affectif» et les premiers à lui en être reconnaissants seront ses élèves qui pourront abandonner un peu leurs problèmes au vestiaire. L'école deviendrait alors un milieu plus neutre, un des rares où les élèves pourraient respirer. Je vois bien les difficultés pour sensibiliser les maîtres à cet état d'esprit et, dès lors que l'on parle de «réformes», il convient aussi de mettre sur la table «la réforme de la formation des enseignants» afin de leur permettre d'avoir des outils plus... disons différenciés!

Quelle part joue la fugue dans le processus d'émancipation de l'adolescent? Est-elle un élément constructif ou au contraire une fuite?

Il y a fugue et fugue! Mais le plus souvent la fugue est une forme de mise à l'épreuve des parents; l'adolescent peut vouloir dire: «Je pars parce que vous ne m'aimez pas assez et j'espère que, quand je reviendrai, vous m'aimerez plus!» ou bien «Je pars et je verrai bien si vous venez me rechercher!» Il n'y a rien de plus atroce pour l'adolescent que l'on ne daigne pas aller rechercher; il reviendra alors de lui-même sonner à la porte, mais avec une blessure qui n'aura fait que s'approfondir. Les fugueurs se laissent d'ailleurs le plus souvent prendre sans difficultés, voire avec plaisir. Ce type de fugue est un mécanisme de fuite et l'on ne fuit guère que lorsqu'on a peur; elle est très rarement structurante et correspond également à une angoisse réveillée chez les parents. Le passage à l'acte négatif est toujours un démolisseur de structures: ainsi l'adolescent qui gifle ses parents ou qui brise tout dans la maison se fait énormément de mal sur les plans affectifs et psychiques. Que ce soit à la suite d'une fugue ou d'actes tels que ceux que je viens de citer, il faut qu'il y ait une relativité réciproque qui implique un dialogue réfléchi; or souvent, on n'a pas appris à se parler, la communication n'est pas monnaie courante et le respect de l'autre non plus. C'est peut-

Très explicites

Trop de parents cependant éprouvent une grande difficulté à admettre que leur enfant puisse avoir une vie sexuelle. Ils préfèrent souvent fermer les yeux, ne s'interrogeant pas trop, de peur de devoir aborder la question.

Les jeunes sont très explicites à cet égard: bien que 73% des garçons et 83% des filles affirment que leurs parents sont à l'origine de leur information sexuelle, les frères et les sœurs jouant un rôle négligeable, toute discussion sur cette information est difficile, voire impossible dans près de la moitié des foyers.

Le dialogue continue

Il est vrai que ces chiffres montrent un progrès, comparé avec ce qui était vécu il y a quelques années encore.

A l'écoute des jeunes, il me semble que de plus en plus de parents prennent les interrogations des petits très naturellement et y répondent spontanément. L'habitude acquise, le dialogue continue au fil des années et l'adolescent se sent d'autant plus à l'aise chez lui qu'il peut y aborder les questions qui lui tiennent à cœur.

Il est primordial que la discussion se maintienne entre parents et adolescents: c'est la voie ouverte vers la compréhension et le mieux-vivre dans une société en constant bouleversement.

ADOLESCENTES FUGUEUSES ET MOTOS

(Extraits d'un article du Dr P. Le Moal paru dans «Education et développement» d'octobre 1977.)

Ce goût pour les machines puissantes correspond sans doute, pour une part au moins, à ce banal besoin de puissance compensatoire de tout ce que l'adolescence porte en elle de sentiment pénible d'infériorité, d'échec, de non-accomplissement et de dépendance. Ce que connaissent ainsi la plupart des adolescents et un certain nombre d'adolescentes est vécu, ici, au travers de la moto, sur le mode de la satisfaction

narcissique, dans la mesure où l'on s'identifie à l'engin et sur le mode de la domination toute-puissante dans la mesure où la machine est soumise à la volonté, voire aux caprices du conducteur. [...]

Si pour certaines la moto n'est qu'un des moyens adoptés pour satisfaire leurs aspirations conscientes et inconscientes d'adolescentes, pour quelques-unes qui ont d'importantes difficultés relationnelles le monde de la moto est, par le biais de la machine, le moyen d'établir une relation avec autrui qui autrement serait impossible. [...]

Mais on peut en outre s'interroger sur les rapports qui existent, dans les cas qui nous occupent, entre ce besoin de puissance et l'image paternelle. Il est en effet frappant de constater que cette dernière, dans 48 % des cas, est floue, inconsistante, dépréciée. Le père est dépeint faible, gentil, absent, mou, copain, dominé par sa femme, atteint dans son intégrité physique, malade, mutilé, à l'invalidité («rat crevé» dans un cas) avec une fréquence que l'on ne retrouve pas habituellement dans le milieu considéré où le père est plutôt craint sinon redouté. [...]

«Je passerais mon permis de moto». «J'achèterais une belle moto avec la combinaison en cuir, avec un casque américain, des gants, des bottes pour faire de la moto; j'aurais une grande armoire avec plein de livres de moto. Il y aurait des jours où je serais habillée pour faire de la moto et des jours où je serais habillée en petite minette pour aller en boîte», écrit la même Sylvie. [...]

«J'aime faire de la vitesse en voiture comme en moto» et «J'aime choquer et emmerder les gens car ils sont plus idiots qu'on ne le pense».

Claude: «J'aime conduire l'Harley Davidson de Jimmy, j'aime risquer le tout pour le tout, j'aime penser qu'un jour je serai morte»...

«En fait j'aime la moto, car lorsqu'on est dessus on croirait s'envoler et doubler les oiseaux». [...]

Si l'on observe — tel était notre propos — les choses du côté féminin, on peut donc bien isoler deux situations extrêmes: d'un côté une sorte de couple fille-moto, la fille ne s'intéressant au garçon que dans la mesure où il dispose d'une moto; de l'autre, un couple garçon-fille qui utilise une moto, à la limite, la fille n'acceptant la moto que pour ne pas être délaissée ou se servant de la machine comme de l'objet, véritable trait d'union, sans lequel elle serait incapable d'établir une relation. Entre ces deux pôles sont possibles tous les dosages d'intérêt manifesté pour la moto ou pour le garçon...

Au total, tant il est vrai que l'adolescente d'aujourd'hui demeure fondamentalement l'adolescente de toujours, la moto n'est qu'un moyen entre bien d'autres mis à la disposition des jeunes par le monde moderne pour exprimer et satisfaire les besoins inhérents à leur âge (besoin de liberté, d'évasion, de puissance, d'accomplissement de soi sur un mode non conformiste...) et, sinon épuiser, du moins réduire la tension liée à leurs conflits inconscients.

être un peu le rôle du psycholoque que d'essayer de comprendre les jeunes et leurs parents à travers leurs paroles et leurs silences et leur montrer que ces derniers peuvent véhiculer quantité de choses, de rétablir une communication.

Il peut aussi y avoir la fugue structurante, mais elle dure plus longtemps. L'adolescent en revient après avoir prouvé, d'abord à lui-même, qu'il est capable d'autonomie. Il s'agit là en réalité plus d'une retraite que d'une fugue! Elle se passe rarement durant la période scolaire et marque en fait une sorte de fin (et donc de résolution) à l'adolescence.

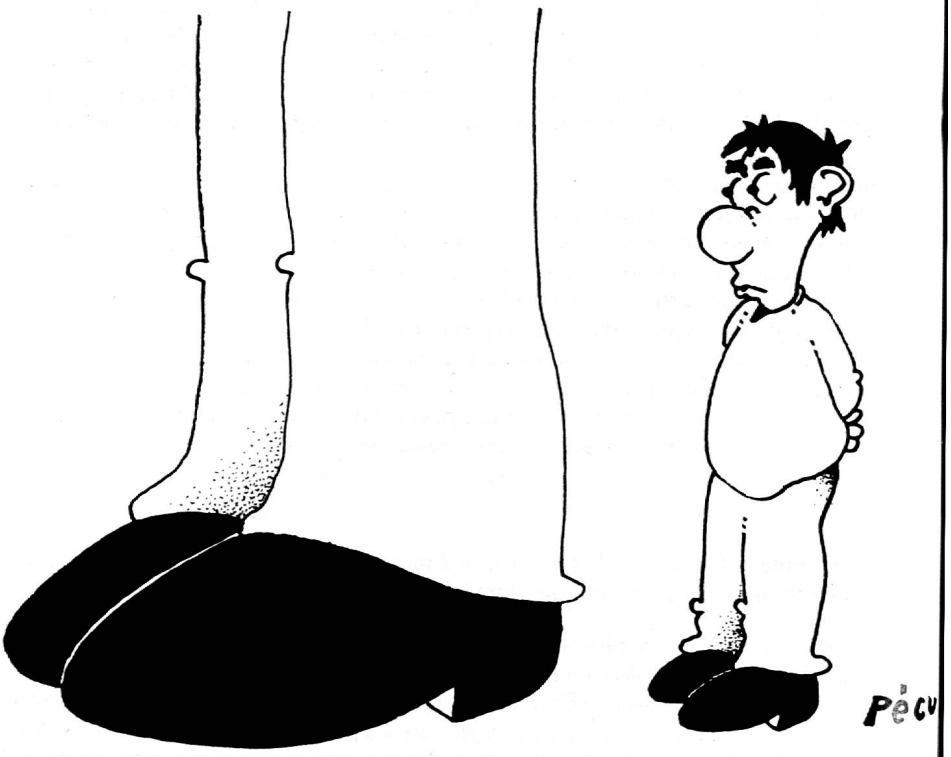
Quels sont les jeunes qui viennent vous trouver et pourquoi? Quel type de collaboration entretenez-vous avec leurs enseignants?

En ce qui concerne les enfants, ce sont toujours les parents qui sont les demandeurs, conseillés par leur médecin de famille, des connaissances ou l'enseignant. Il en va de même pour les adolescents, mais certains consultent spontanément.

Il serait trop long d'énumérer le pourquoi des différentes consultations mais dans bien des cas, on peut mettre en évidence des difficultés scolaires vu que l'école agit comme révélateur de certains problèmes.

Si l'on veut parler de collaboration avec les enseignants, il est tout d'abord nécessaire de préciser que toute forme de collaboration n'est possible que si l'on accepte et respecte l'identité de l'autre. Si ce premier stade est acquis la suite n'est pas simple car l'enseignant attend souvent de la part du psychologue consulté des conseils ou des recettes, une compréhension magique ou alors un certain aveu d'impuissance qui peut être rassurant par rapport à sa crainte de l'échec. Il faut dire que nos façons respectives de percevoir l'enfant sont très différentes et la collaboration, à mon sens, n'est valable que si elle peut se vivre à travers un échange d'expériences et de constatations qui permettent une meilleure connaissance de l'enfant. Cette collaboration est possible car j'en ai fait de très nombreuses fois l'expérience. Enseignants et psychologues peuvent être complémentaires, ils ont des messages différents à faire passer, l'un étant centré sur l'apprentissage des connaissances intellectuelles et l'autre sur les connaissances de son propre être.

Propos recueillis par Lisette Badoux et René Blind



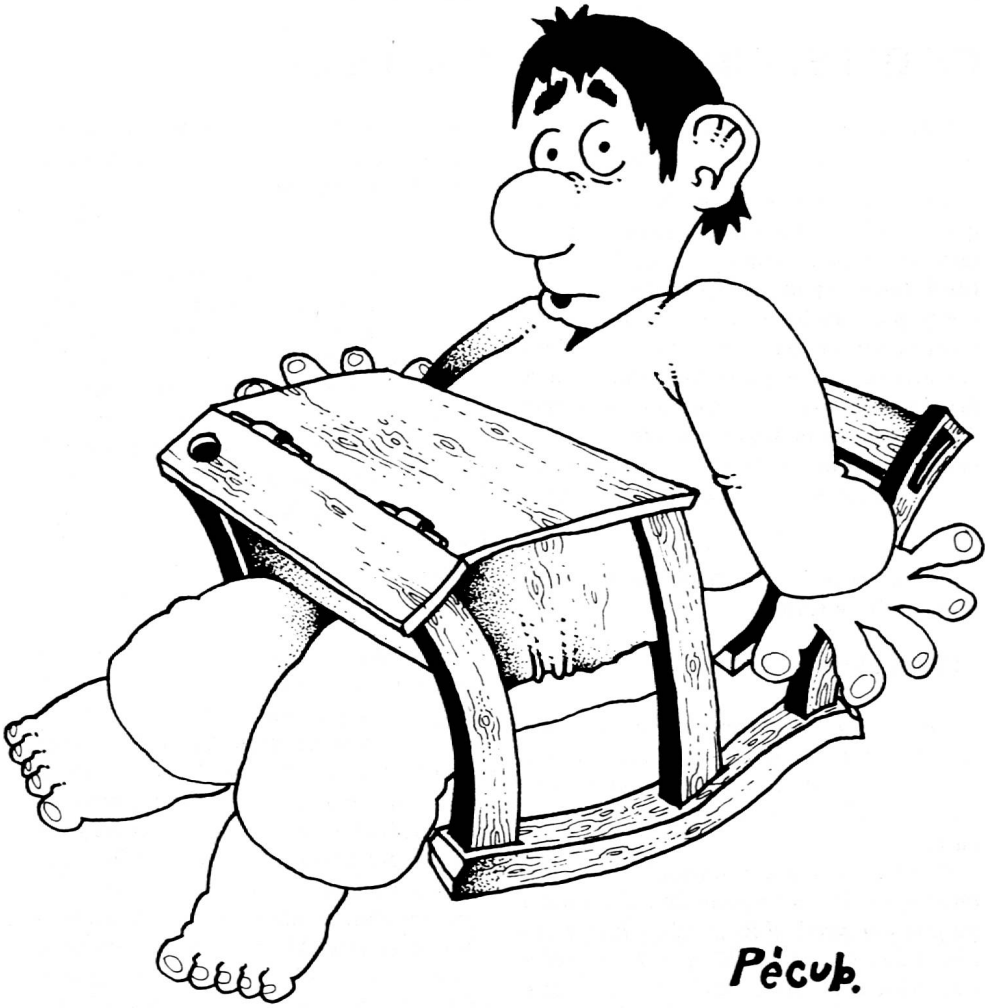
L'ÉCOLE D'AUJOURD'HUI ET LES ADOLESCENTS: UNE ÉCOLE «À CÔTÉ DE LA PLAQUE»

Chacun sait les efforts entrepris pour améliorer les techniques d'enseignement, les méthodes, les programmes, le matériel (les MAV!, les labos). Chacun sait le souci d'efficacité, de contrôle, de coordination (romande ou autre...), de structuration, d'objectifs opérationnalisés... Tout enseignant sait aussi comme son autonomie, sa responsabilité personnelle se réduit, à l'image d'une peau de chagrin, dans cette poussée d'organisation, de sélection qui conduit à fragmenter les horaires, à atomiser l'enseignement (dernier hobby: l'enseignement à niveaux).

Il est vrai que sur le plan des connaissances «l'offre scolaire» est souvent meilleure, mais...

— quel est l'appétit des élèves?

— comment, en quel état, nos jeunes sortent-ils de l'école obligatoire?



* * *

Pour le savoir, il faudrait écouter (ce que l'on ne fait guère parce que cela dérange) ceux qui enseignent en classes terminales. Il faudrait voir l'usure, la fatigue, la lutte que cela représente pour des maîtres et maîtresses chevronnés pourtant.

Qui, à côté de la passivité généralisée, ne voit la montée de la violence, chez les tout petits déjà, et chez les plus âgés: le couteau à cran d'arrêt ouvert lors d'une épreuve de force avec le maître, la classe que l'on est obligé de fermer parce que les maîtres, jeunes ou vieux, sont «éliminés» à une allure record?

Qui ne voit ces «classes-garderies» énervées où la drogue couve? Qui ne voit une jeunesse souvent triste (les sorties d'école en fin de journée, les bals du samedi).

Pourquoi, enfin, tant de jeunes enseignants, et des meilleurs, quittent-ils le métier ou demandent-ils des congés annuels répétés?

Exagérations? Simplement des faits.

La situation est mauvaise. Rien d'étonnant: l'école ne peut être qu'au diapason de la société qu'elle sert, de la famille, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Le matérialisme généralisé fait que l'école contemporaine a une vie plate, sans projet enthousiasmant, et les adolescents ne reçoivent pas ce qui leur est vraiment nécessaire.

Où sont les Pestalozzi, les pères Girard?

Le domaine essentiel de l'éducation, d'une éducation qui se préoccupe d'abord du développement de l'enfant sur les plans physique, affectif, religieux ou métaphysique, est négligé, laissé en friche, au profit de l'excroissance de structures de plus en plus techniciennes qui dressent des barrières supplémentaires entre les enseignants et les élèves.

Bien sûr, dans l'opinion publique, si l'école va comme elle va, c'est la faute des enseignants eux-mêmes, des méthodes modernes, du laisser-aller, du manque de discipline. «Les bons maîtres, eux, savent toujours susciter l'intérêt, travailler dans le calme et l'ordre.»

Il n'y a qu'à sévir, à serrer la vis!

Curieuse recommandation à une époque où la sélection scolaire n'a jamais été plus évidente dans un système scolaire où tout l'édifice des programmes est organisé en fonction d'une minorité: les futurs gymnasiens (maturités 1970: à Genève 15% des élèves, Neuchâtel 12,1%, Vaud 8,8%).

On pense pouvoir rétablir la situation par l'usage de la poigne. C'est vite dit...

On crée un certain ordre apparent qui cache les défauts sans traiter les causes. On sera obligé, un jour, de reprendre le problème à la base...

Le futur, on le pressent déjà:

— Inverser le système: partir de l'enfant dans sa totalité. C'est ce que faisait Freinet, c'est ce que font les écoles Rudolf Steiner et certaines écoles qui affirment leurs convictions chrétiennes, c'est ce que tentent plusieurs écoles autogérées.

— Rééquilibrer, alléger, redonner, dans une certaine mesure, l'enfant à sa famille.

— Desserrer les structures, «défonctionnariser» les enseignants, créer des conditions de travail propres à leur permettre d'être véritablement responsables.

— Créer de petites équipes de maîtres qui se choisissent eux-mêmes pour travailler ensemble sur tel ou tel petit groupe de classes...

Henri Porchet

CE QUI EST IMPORTANT POUR MOI...

Voici comment Richard Hillary* résume ce qu'il doit à son école (Oxford):

«Je faisais d'assez vastes lectures et, ce qui était plus important, j'acquérais un certain savoir-faire. J'apprenais quelle quantité d'alcool je pouvais supporter, comment n'être pas gauche avec les femmes, comment parler aux gens sans être agressif ou embarrassé. Je gagnais ainsi un certain degré de confiance en moi qu'aucune forme d'éducation ne m'aurait procuré.»

(Tiré de Arthur Koestler: «Le Yogi et le Commissaire», livre de poche.)

Et voici ce que disent des jeunes de 15 ans à partir de ce texte:

LES FILLES:

«Pour moi ce qui est important, c'est tout d'abord d'avoir toujours mes parents, ils nous énervent quelquefois mais ils sont toujours prêts à nous aider, ils restent précieux.

C'est aussi d'avoir quelqu'un ou une amie à qui je peux me confier. C'est aussi de pouvoir partir d'ici pendant les vacances. Ailleurs, je trouve la vie beaucoup plus gaie, ici je la trouve monotone ou peut-être bien que c'est moi qui la rends ainsi?

Mon chien m'est très précieux, ce n'est peut-être qu'une simple bête, mais elle m'aide beaucoup. Pouvoir avoir un certain contact avec les animaux!»

Lise.

«Ce qui est important pour moi, c'est qu'il faut que j'aie une bonne ambiance à la maison. Il ne faut pas toujours que mes parents soient derrière moi, il faut que je puisse faire tous les sports et les activités qui me plaisent.

Et aussi en ce moment, c'est surtout les études qui comptent!»

Tatiana

«Ce qui est important pour moi, c'est la liberté de vivre comme on veut, que les parents me laissent me débrouiller toute seule, m'occuper de moi-même sans que quelqu'un soit derrière moi pour me dire ce qui ne va pas. Il faut se préparer à faire un bon métier, choisir ce qui nous plaît. Il faut aussi que nos parents ne se disputent pas tout le temps pour un rien, que mon père ne nous tape pas pour une simple petite chose faite de travers, mais qu'il réfléchisse un peu à ce qu'il fait et qu'il le fasse comme les autres pères. Que nos parents nous laissent profiter de notre jeunesse, parce que plus tard, il sera trop tard».

Claire

«C'est de pouvoir réussir le métier que j'ai envisagé et plus tard de faire de nombreux voyages pour découvrir des tas de choses complètement inconnues. Ainsi je pourrai donner des conseils à des amies qui veulent envisager de faire le tour du monde.

Ce qui est important pour moi, c'est de pouvoir guérir un animal blessé et de lui rendre la liberté s'il est prisonnier. De persécuter les gens qui maltraitent les animaux».

Patricia

«Pour moi ce qui est important maintenant, à présent, c'est de trouver une place d'apprentissage, aussi de pouvoir lire d'assez vastes lectures. Ce qui est aussi important, c'est de faire l'école, et de se confier à personne. Il est très important pour moi la manière de parler avec les grandes personnes sans être malhonnête, aussi avoir beaucoup de confiance en moi avec mes amis(ies), d'aller aussi boire quelque chose avec eux. Mais le plus important de toute la liste, c'est d'avoir une grande affection pour les parents et aussi d'aimer ses frères et sœurs et tous les siens. Ce qui est important aussi maintenant à notre âge c'est de faire attention avec les garçons.

Suzanna

«Moi, je ne fais pas de vastes lectures, mais on a tout de même quelque chose d'important dans la vie. Le plus important pour moi, c'est d'aimer ses parents, de suivre les instructions de l'école, de savoir se confier sans avoir peur de recevoir une mauvaise surprise «les choses de la vie qu'on reçoit ou qu'on donne c'est toujours les mêmes». Le plus important pour moi c'est de vivre avec des gens non égoïstes, non menteurs, des gens loyaux, mais ce n'est pas toujours facile».

Yolanda

«Pour moi, ce qui est important, c'est de vivre comme je veux, mais ça n'est pas toujours facile de vivre comme l'on veut, car on a toujours quelqu'un pour nous en empêcher.

C'est de ne pas laisser certaines personnes seules car la solitude pousse celles-ci à faire des bêtises. Il est quand même bien d'avoir des amis, mais il faut faire attention, il faut bien les choisir, car un ami ça n'a pas de prix quand on a des ennuis».

Florence

«Pour moi ce qui est important c'est de rester naturel soi-même et de ne pas vouloir faire comme les autres, car on se casse souvent le nez, et on ne se fait pas des amis.

Je pense qu'il est également important de se dire que l'éducation actuelle n'est pas de laisser les jeunes faire exactement comme ils l'entendent mais de les guider si possible dans le droit chemin».

Corinne

«Ce qui est important pour moi, maintenant, c'est tout d'abord profiter de ma «jeunesse».

C'est espérer trouver un emploi, car avec le chômage ce n'est pas facile. Faire attention est important, prononcer un oui ou un non est important. Pour moi, tout et rien sont importants. La vie a beaucoup d'importance. On peut avoir une mauvaise vie comme elle peut être bonne. Ça c'est important.

On peut laisser la vie comme elle vient, mais attention, car il y a toujours des inconvénients.

La seule chose importante pour moi... c'est gagner ma vie pour vivre».

Martine

LES GARÇONS:

«Ce qui est important pour moi c'est l'école car tout ce que l'on y apprend, on en aura besoin plus tard dans notre vie d'adulte. C'est de n'être pas agressif quand je parle avec des gens, car je trouve que je suis très agressif. Quand je ne suis pas d'accord, je me mets tout de suite à gueuler et cela je trouve que c'est agressif. Je devrais pouvoir me contenir, mais soutenir ce que je dis sans gueuler».

Laurent

«Pour moi le plus important maintenant, c'est le problème que presque tous les jeunes doivent affronter. Mon futur métier et surtout ma future vie.

Car je ne pourrai pas toujours mener la vie d'écolier que je mène à l'heure actuelle. Il faudra qu'un jour ça change et il faut que je prépare très sérieusement ce tournant que va effectuer ma vie et il faudra que je sache le prendre comme il faut. Car si je le

loupe, je crois que je serai embêté toute ma vie et je le regretterai.

Moi j'appelle ça «l'examen de la vie», mais cet examen n'est pas comme ceux de l'école, car à l'école si on loupe son examen, on pourra toujours le refaire l'année prochaine, tandis que celui dont je vous parle ne se fait qu'une fois, et si on le loupe, eh bien c'est fini».

Eliséo

«Le plus important c'est l'avenir, le travail, devenir quelqu'un d'autre, d'être plus évolué dans le sens physique et mental, mais le plus important c'est d'être réaliste et non pas pessimiste, défaitiste; c'est-à-dire ne pas penser que peut-être, lorsque j'aurai fini mon apprentissage, il n'y aura plus de travail et que je devrai en faire un autre. Ou alors me faire des complexes, j'essaie le moins possible d'en faire à moi et à d'autres personnes. J'essaie aussi comme Richard Hillary de n'être pas gauche avec les filles. J'aimerais en dire plus et avec d'autres mots et d'autres phrases, mais...»

Christophe

«Pour moi, ce qui est important à présent, c'est mon avenir, c'est ma plus grande préoccupation. A présent dans le monde où l'on vit, ce n'est pas comme à l'époque où pour trouver une place d'apprentissage on avait tous les choix qu'on voulait. A présent les places sont chères, dans le sens que quand on fait l'examen d'entrée, ils ne prennent pas une vingtaine mais une ou deux personnes. Je crois que celui ou celle qui choisit un métier qui lui plaît, si on l'accepte à l'examen d'entrée a beaucoup d'avenir».

Célestino

«Pour moi l'âge de 15 et 16 ans n'est pas le plus bel âge, car on est entre deux côtés: l'école et le travail, et l'on doit faire le choix de notre travail à l'école. C'est aussi important quand on est à l'école de bien vivre, de rire et d'être gai. Ce n'est pas toujours facile à cause des notes, des professeurs».

Alain

«Ce qui est important pour moi maintenant c'est de réussir à l'école et de pouvoir exceller dans mes études. Mais pour un avenir meilleur, il faut aussi que les hommes arrêtent de s'entretuer, car la guerre n'adoucit pas les mœurs, que tout le monde vive sur le même échelon, qu'il n'y ait pas de privilégiés. Ce qui est le plus important c'est que l'on découvre une énergie capable de remplacer le pétrole, car le nucléaire est vraiment trop dangereux. Si nous n'avons plus d'énergie, cela causera un sérieux problème, et c'est important pour moi de savoir si je vais vivre sur un «monde» ou sur une «bombe».

Raphaël

---

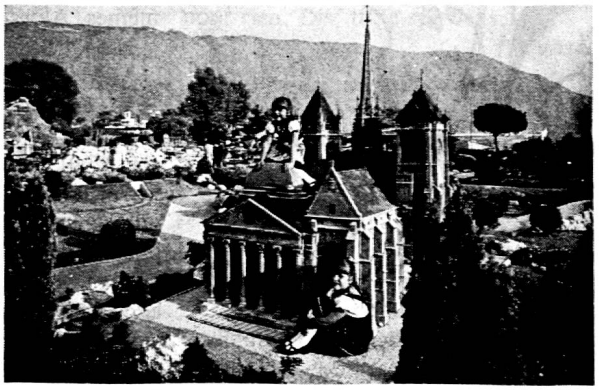
* Richard Hillary, auteur de «La Dernière Victoire», est entré dans la Royal Air Force comme pilote de combat en 1939; il avait dix-neuf ans. Son Spitfire fut descendu pendant la bataille d'Angleterre, et il fut grièvement brûlé et défiguré. Tué dans un accident de vol en 1943, à vingt-trois ans.

Les courses d'école en train font école.

Faites comme tant de classes avant la vôtre. Profitez de notre service bien rodé et de l'étendue de notre offre. Nous organisons des courses d'école avantageuses, sur mesure. Mettez-nous à l'épreuve.
La gare de votre localité se fera un plaisir de vous renseigner.

CFF

Service de vente I, Lausanne,



VISITEZ SWISSMINIATUR A MELIDE/LUGANO
Le paradis des petits et des grands !

Saint-Cergue - La Barillette

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires
Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure
Télésiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13

MOMENT DE PAIX

Je crochetais, assise au bout d'une table, quand je vis un feutre et une feuille de papier. J'ai dessiné en premier la fleur, puis écrit la petite phrase. J'ai remarqué alors qu'il manquait quelque chose au bas de la page.

Je fis, pour finir, le petit dessin.

Comme la fleur
Qui se meurt
Je vis...

M. Munier

A LA SORTIE DE L'ADOLESCENCE

ENTRETIEN AVEC MICHÈLE MUNIER, 20 ANS

Educateur: A 20 ans, est-on adulte?

Michèle Munier: Non, mais on peut l'être. Ça dépend de ce qu'on a vécu auparavant. est difficile d'avoir le temps entre 16 et 20 ans de faire toutes les expériences qui nous pe mettraient d'être adulte.

E.: Tu situes donc l'adolescence entre 16 et 20 ans?

M.M.: Pour moi, oui, mais maintenant, elle commence dès 14 ans et même avant.

E.: Pour toi, qu'est-ce que l'adolescence?

M.M.: C'est la sortie de l'enfance, l'apprentissage d'une certaine maturité pour la vie. est clair qu'une fille qui aura fait des études en restant chez ses parents sera moins adult qu'une autre qui travaille depuis sa sortie de l'école.

E.: Tu attaches beaucoup d'importance à la maturité. Pourquoi?

M.M.: La maturité, c'est s'accepter tel qu'on est pour pouvoir accepter les autres: cor joint, enfants et tout l'entourage.

E.: Cette maturité manque à l'adolescent?

M.M.: On aime mieux les autres que soi-même, on cherche à les imiter. Par conséquen on a beaucoup de désillusions des autres dont on attendait trop. C'est un monde moin beau, moins idéaliste qui s'ouvre devant nos yeux. La maturité, c'est accepter la réalité

E.: Par exemple?

M.M.: On le voit avec les productions pour les adolescents; dans le disco, on vous mon tre «la fille de l'été» ou «la fille tout en blanc sur un traîneau». Alors que la réalité nou montre des filles avec toutes sortes de problèmes, pas toujours jolies ou intelligentes.

E.: L'adolescence est-elle une période privilégiée?

M.M.: Non. C'est la plus terrible, la plus difficile.

On dit toujours: 20 ans, 20 ans, soyez jeune, etc., alors qu'à 20 ans c'est pas tout rose, e une fois le cap passé, on en garde une image déformée et idéalisée.

E.: Pourquoi est-ce si difficile?

M.M.: Parce que malgré toutes nos faiblesses, on est confronté à la vie des adultes. Pa exemple: le monde du travail, le désir d'être indépendant qui sont plus difficiles qu'on l'imagine. Les parents n'aiment pas voir les enfants faire les erreurs qu'ils ont faites eux-mêmes. Alors on les fait en cachette et on les vit plus mal.

E.: Quel devrait être le rôle des parents face à ces problèmes?

M.M.: C'est celui de guide. Ce mot veut tout dire.

E.: De quelle manière?

M.M.: Dans notre petite enfance, les parents guident nos premiers pas sans nous empêcher d'aller seuls, quitte à ce qu'on se casse la figure. Plus tard, ils nous apprennent à traverser la route et à le faire seul. Pourquoi donne-t-on plus de responsabilités à un enfant qu'à un adolescent qui lui aussi fait ses apprentissages, mais avec plus de responsabilité, plus de réflexion qu'un enfant de 7 ans qui court sur la route après son ballon.

E.: Les parents devraient donc nous laisser la même liberté dans nos expériences d'adolescents que dans nos découvertes d'enfants.

M.M.: La même liberté, mais avec plus de discussions. Par exemple sur l'amour, on devrait pouvoir comparer nos expériences, avoir un contact encore plus fort que durant l'enfance, alors que c'est le contraire qui se passe: on est délaissé. Ce contact pourrait nous éviter les erreurs sans nous faire la morale. Ça nous donnerait la confiance nécessaire, puisqu'on ne ferait plus les choses en cachette.

E.: Et l'école? T'a-t-elle aidée ou pesé durant cette période?

M.M.: J'ai été frappée par la séparation filles-garçons pendant la dernière année d'école, alors qu'il n'y a pas un train filles et un train garçons! Je trouve que c'est une véritable provocation. On passe 6 heures par jour entre filles et on se demande pourquoi une telle séparation. Les garçons sont-ils si différents? Ça développe chez nous soit d'être téméraires, soit une petite fille modèle qui a peur des garçons.

E.: Les enseignants comprennent-ils les problèmes des adolescents?

M.M.: Ils devraient avoir un recyclage régulier pour mieux comprendre l'évolution des jeunes. J'ai une connaissance qui a 7 ans de moins que moi et je vois déjà une différence énorme entre elle et moi à son âge. Les enseignants se préoccupent trop des programmes et pas assez des problèmes des jeunes. Ils devraient donner le goût du travail et non pas en faire une obligation, ce qui exige évidemment plus de travail de leur part.

E.: Crois-tu être sortie des problèmes de l'adolescence?

M.M.: Je pense avoir fait le tour des expériences de l'adolescence, bien que je ne sache pas ce que le lendemain me réserve.

E.: Vois-tu ton avenir d'adulte comme une amélioration ou comme une perte?

M.M.: Ça débouche sur une sorte de repos par rapport aux questions qui tournent dans la tête, une certaine sérénité plus profonde, mais alors, ce sont les problèmes matériels qui prennent le dessus. C'est tout de même moins pénible...

(Propos recueillis par Michael Pool.)

Poèmes de Michèle Munier

Toi l'étranger qui ne demandes que [quelques
pièces de monnaie pour manger
Je te suivrai.
Toi l'étranger qui regardes le soleil [comme l'espoir
Je te suivrai.
Toi l'étranger qui regardes avec tristesse [ce prisonnier entre deux flics
Je te suivrai.
Toi l'étranger dans ton vieux jean's
qui est trop vieux pour plaire aux autres
Je te suivrai.
Toi l'étranger dont chaque phrase [est un poème
Je te suivrai.
Toi l'étranger je te suivrai.

Pourquoi faut-il vivre dans la poussière,
Dans la violence et l'injustice
Pourquoi faut-il?

Ecrit à l'âge de 15-16 ans chez mes parents à la place de la Gare.

JE VOUDRAIS ARRIVER UN JOUR A ÊTRE COMME UN ARBRE.

— Comme un arbre, je voudrais être [grande et forte.
— Comme un arbre, je voudrais avoir [la puissance.
— Comme un arbre, je voudrais avoir [la sagesse.
— Comme un arbre, je voudrais être [belle et claire.
— Comme un arbre, je voudrais que les [oiseaux chantent en moi.
— Comme un arbre, je voudrais respirer [la beauté et la pureté.
— Comme un arbre, je voudrais être!

Mais

— Comme une fleur, je suis fragile.
— Comme une fleur, l'on me piétine.
— Comme une fleur, je vis.
— Comme une fleur, je suis.

Ecrit au matin en sortant de la baignoire en fumant une cigarette. Jeudi de la semaine à Milan (Inguzo).

Je suis là, les jambes croisées...
Un crayon... une feuille!...

Il y a des jours où l'on a envie de parler... où son âme vagabonde de nuage en nuage. Nuage du passé, brume du présent et avenir du néant. Mots qui se suivent, qui ne veulent rien dire ensemble mais seuls sont beaucoup ou... rien.

DIALOGUE DU PASSÉ AU PRÉSENT

Rappelle-toi... dis, tu te souviens, tu ris pourquoi? dis, tu te souviens tu étais un gosse parmi bien d'autres. Tu te marrais... tiens comme maintenant. Tes cheveux étaient plus courts, ton allure un peu trop sérieuse. Dis, tu te souviens du soleil pâlissant sur nos silhouettes un peu folles. Et dire qu'il aurait fallu de pas grand-chose pour qu'elles soient éternelles. Dis, tu te souviens des heures où l'on restait assis l'un contre l'autre à penser, à regarder les gens se presser pour rien. Dis, tu te souviens...

(18 ans)

Regards dans le rétroviseur

Oui, c'est cela. On se souvient, sur la route de la vie, d'un grand virage, mais dans la ligne que l'on voudrait droite de l'âge adulte, on regarde au loin devant soi et l'image s'estompe dans le rétroviseur...

Quelques photos. Etait-ce bien toi? Ce visage inquiet, ce corps un peu embarrassant, où ont-ils trouvé la force de porter tes espoirs les plus fous, comment est-ce possible?

Ah! Voilà qui est moins tourmenté. Tu faisais du sport de compétition (tu devrais en refaire, mais...) et tu revis les joies de l'équipe. Comme elle était rarement victorieuse, on avait appris à sabler le champagne avant l'épreuve.

Ma voix. Ça me revient. Ou bien ON gueulait, ou bien JE murmurais. «Tais-toi!» ou «Parle plus fort!» Etre adulte, est-ce peut-être parler moyennement? Et où pointe la moyenne guette la médiocrité...

Etais-je Rimbaud ou n'en avais-je que l'acné? Je voulais changer le monde et je me suis tout de même changé un petit peu, mais dans quel sens? L'Amour fou! L'exigence absolue, ou l'excuse pour ne pas l'aborder, elle, et non pas ELLE.

La route continue, avec à l'horizon, d'autres montagnes et d'autres lacets, et plus loin encore, les scories noires de ce volcan qui déjà m'interroge.

Circulation dense dans le grand virage de l'adolescence, éclats de voix et musique disco, quelques carambolages et même une ou deux sorties de route, ici et là, alors que, venant de plus loin encore, mon fils qui a un an apprend à marcher, à force de rires et de larmes, sur le chemin de l'existence.

M. Pool, *32 ans.*

VAUDOISE ASSURANCES
Mutuelle Vaudoise + Vaudoise Vie

STAGE INTERNATIONAL D'EXPRESSION ET DE CRÉATION Dirigé par le MIME AMIEL
Du 9 au 17 juillet 1979 à LEYSIN
Pour débutants et avertis - Indemnité aux enseignants
Mime - Expression corporelle - Danse moderne - Théâtre - Confection de masques - Rythmes - Massage Shiatsu - Eutonie
Renseignements et inscriptions: Mme D. Farina, Obersagen, 6318 Walchwil, tél. (042) 77 17 22

LA DROGUE ET LES JEUNES

Introduction

Le développement, durant la décennie qui s'achève, de la toxicomanie et le fait qu'elle tend à toucher des individus de plus en plus jeunes placent les enseignants devant des responsabilités nouvelles. Dans la mesure où des gymnasiens, puis des écoliers ont été concernés par la drogue, les maîtres se trouvent par la force des choses investis d'une mission qui n'a pas de précédent. En effet, le phénomène s'aggrave, tout d'abord dans ce qu'on peut appeler l'«espace âge», c'est-à-dire que, après avoir touché les élèves (16 à 19 ans), il est descendu jusqu'aux pré-adolescents (13 à 16 ans) et même parfois aux enfants; ensuite dans l'«espace scolaire» où, parti des établissements gymnasiaux, il est passé par les écoles secondaires pour toucher les écoles primaires et les écoles professionnelles, enfin dans la «dureté» puisque l'héroïne est de plus en plus vendue.

Ces faits ne sont pas propres à la Suisse; des statistiques récentes montrent, en République fédérale d'Allemagne, une forte augmentation du nombre des drogués; en France, deux circulaires ministérielles de 1975 et 1977 avaient donné des instructions précises concernant la lutte contre la toxicomanie; la Chambre belge des représentants a adopté, en juillet 1975, une nouvelle loi (remplaçant celle de 1921) concernant cette même lutte. Tous les pays de civilisation technique avancée sont donc touchés.

Notons dès maintenant que la drogue, ce n'est pas seulement le haschisch, le LSD 25, les amphétamines ou les tranquillisants, barbituriques et autres, ce sont aussi le tabac et l'alcool qui tuent beaucoup plus mais qui, eux, sont autorisés par l'Etat. Rappelons simplement qu'en Suisse (statistiques de 1977-78) il y a plus de 130000 grands alcooliques, soit la population d'une ville comme Lausanne, qui touchent à peu près 400000 personnes! De leur propre aveu, près du tiers des jeunes gens de 16 ans ont été ivres au moins une fois en deux mois et près d'un cinquième des garçons et filles de cet âge fument régulièrement plus de trois cigarettes par jour.

Les causes

Il y a un siècle, les toxicomanes étaient des artistes (Baudelaire, Verlaine), mystiques ou malades, mais il est maintenant beaucoup plus difficile de déterminer exactement les multiples causes de l'attirance des jeunes par la drogue.

Vient en tête l'évanouissement des structures traditionnelles (familiales, sociales, etc.) que rien ne vient remplacer si ce n'est une situation concurrentielle, et même de plus en plus conflictuelle, que l'on retrouve partout, de l'école à la famille. C'est cette situation qui engendre l'insatisfaction, elle-même à l'origine de l'angoisse. Les élèves ne sont-ils pas les premiers à être soumis et contraints, récompensés par des salaires (les notes scolaires, les examens) souvent discutables?

Puis on trouve le désir d'évasion, de rupture, résultant très souvent de l'accélération du rythme de la vie en général et du travail en particulier qui ne donne plus le temps et les moyens d'extérioriser ses problèmes ou tout simplement ses idées. Un milieu familial perturbé est générateur d'un désir des jeunes de s'imposer à l'attention de parents indifférents, ou au contraire de prendre ses distances par rapport à des parents trop «présents» qui décident de tout et dont on ne peut échapper autrement.

Mais c'est surtout l'absence de communication du jeune avec son entourage, avec ses parents en premier lieu, qui, en l'enfermant dans sa solitude, l'expose à la toxicomanie. Comme le disait le Dr Olivenstein (La Chaux-de-Fonds, 17 février 1977): «Je suis toujours extrêmement frappé de voir la platitude des programmes politiques qui ne répondent en rien aux problèmes affectifs, poétiques, sensitifs des gens. Je suis extrêmement frappé de la stérilisation, de la stérilité du langage. A travers cela se nécessitait la création d'un autre langage, infraverbal, que l'on cherche dans la drogue, que l'on cherche également dans les phénomènes de parapsychologie. Et l'on ne peut pas ne pas être frappé par l'augmentation de la curiosité des phénomènes de parapsychologie et de pensée magique!»

C'est la recherche du plaisir qui caractérise fondamentalement, semble-t-il, celui qui se veut, qui se considère comme toxicomane. Car ce plaisir manque ailleurs, tant au niveau social (crise des valeurs, non communication, etc.) qu'au niveau physique (et nous pensons à la sexualité dont Michel Foucauld a souligné que, «si on en parle de plus en plus, de moins en moins de gens en sont satisfaits!».

On pourrait encore évoquer d'autres causes particulières de l'augmentation de la consommation des drogues par les jeunes, mais à toutes ces causes, la plupart du temps, une seule réponse: il faut que la société entière, grâce à une meilleure information, laisse de côté toute hostilité à l'encontre des jeunes toxicomanes, et sache au contraire comprendre leurs problèmes, et leur apporter la chaleur dont ils ont besoin pour sortir de leur solitude existentielle. Il faut que nous nous attachions au sort des humains en général et au genre de société dans lequel ils vivent, tel qu'ils le voient, eux ces jeunes, et non tel que nous le voyons, nous, les adultes.

Les drogues

50% des jeunes trouvent leurs drogues dans la pharmacie familiale et l'immense majorité consomme des drogues «mineures», mais que veulent dire ces termes?

Voici les drogues les plus importantes que l'on trouve en Suisse, selon la classification de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé, ONU) de Genève:

- les opiacées (opium, morphine, héroïne)
- le cannabis (haschisch, marijuana)
- la cocaïne
- les hallucinogènes (LSD, mescaline)
- les amphétamines (excitants)
- les barbituriques (somnifères),
- l'alcool.

On peut les regrouper, pour les commodités de la présentation, de la façon suivante:

— les opiacées, c'est-à-dire l'**opium** (extrait du pavot) et ses dérivés, principalement la **morphine** et l'**héroïne**, cette dernière étant la drogue forte la plus employée; sa prise entraîne une dépendance physique difficilement surmontable;

— les hallucinogènes, avec en tête le **cannabis** (ou chanvre indien), plante dont l'effet est euphorisant, est utilisé sous deux formes: les fleurs et les feuilles séchées **(marijuana)**, la résine de la fleur **(haschisch)**. Les prises répétées de cannabis peuvent provoquer des troubles de la vue et de l'ouïe et entraîner, avec une dépendance psychique, une diminution d'activité des fonctions organiques et mentales. Le **LSD** (ou «acide») est un produit artificiel, chimique par conséquent, inodore et incolore qui se présente sous des formes diverses (liquide, pillule, cristaux); il est actif à des doses infinitésimales; toute prise, et dès la première, produit chez l'individu des phénomènes hallucinatoires aigus et peut déclencher la folie;

— les psychostimulants regroupent les **amphétamines** qui sont, à l'origine, des médicaments. Leur effet est la diminution momentanée de la sensation de fatigue accompagnée d'un sentiment d'euphorie et d'augmentation des capacités intellectuelles; leur danger est important car elles entraînent très rapidement une dépendance physique autant que psychique;
— tranquillisants, barbituriques et autres: même en dehors du monde des drogués, **hypnotiques** et **calmants** sont largement utilisés depuis une douzaine d'années; détournés de leur usage médical, ils sont consommés à de très fortes doses, seuls ou associés à de l'alcool pour en augmenter l'effet. On emploie même maintenant des espèces de «cocktails» de médicaments (amphétamines et tranquillisants par exemple) dont les résultats, imprévisibles, sont souvent mortels. En fait, tout produit chimique, plus ou moins mélangé à de l'alcool (colle, ou éther, plus eau de cologne) peut être utilisé!

Les consommateurs

La plupart du temps, on a affaire à des consommateurs de drogues, non à des drogués, c'est-à-dire, souvent, à des jeunes qui, par curiosité, pour faire comme le copain, ou parce que c'est la mode, fument quelques cigarettes, une ou deux pipes ou se font quelques piqûres. Mais il en va de la drogue comme de la première cigarette: «on fait ça parce que Untel...» et l'habitude est vite prise, qui débouche sur l'accoutumance et finit par le besoin!

Récitons Claude Olivenstein: «Les toxicos sont des êtres extraordinairement pervers parce qu'ils nous donnent l'illusion de la beauté et de la joie, alors qu'ils ne sont que malheur, angoisse, folie et mort... Depuis l'ouverture du Centre de Marmottan*, nous avons vu dans ce centre, depuis cinq ans, cinq mille huit cents garçons et filles. Les plus malheureux ne sont pas ceux qui sont morts, les plus malheureux sont ceux qui essaient de survivre après le naufrage! Et je me désespère de voir tant de talents, tant d'intelligences, parce que c'est vrai que ceux qui ont tenté l'aventure de la drogue sont souvent les plus curieux, les plus intelligents, les plus ouverts, les plus réceptifs aux vices du monde moderne!»

Que se passe-t-il après la prise d'une drogue appartenant déjà à la catégorie «forte»? On distingue ordinairement trois phases (décrites de nombreuses fois dans les ouvrages de Claude Olivenstein ou de Pierre Bensoussan par exemple),

— **le flash**, tout d'abord, qui correspond à une espèce d'explosion, à une sensation brutale et courte de jouissance intense;
— puis **la planète**, situation dans laquelle le garçon ou la fille va se retrouver comme dans l'utérus maternel, c'est-à-dire protégé de l'extérieur et ne recevant que des choses agréables. Tous les phantasmes interdits pénètrent dans l'individu qui les visualise et les vit, avant tout, évidemment, les phantasmes sexuels; aucune culpabilité ne suit cette période. Le sujet est soumis à des phénomènes de vitesse, d'aller et retour durant lesquels la réalité matérielle a complètement disparu;
— enfin, **la descente** qui est en quelque sorte le retour sur terre après avoir connu le nirvana; il s'agit d'une sorte de mélancolie douce, agréable, de bien-être triste.

C'est à partir de cette phase qu'apparaît **le manque**, état pénible de sevrage, d'envie de drogue; tout devient gris et terne, le sujet se sent las, incapable d'aucune activité et ne désire qu'une chose: repartir en «voyage». Les «vrais» drogués feront alors tout pour se procurer ce qui leur manque, en allant jusqu'au vol ou à la prostitution.

L'histoire de chaque toxicomane est complexe, et ne se répète jamais. Elle est formée de demandes variées et non prévisibles. Aucun traitement ne se présente comme une amélioration progressive et constante vers la guérison, mais plutôt comme le mouvement du pendule. Parfois, certains toxicomanes sont considérés comme guéris par telle ou telle institution, alors qu'ils sont livrés à une autre dépendance de substitution; d'où l'importance à accorder à une post-cure particulièrement suivie.

Politique à l'égard de la drogue et des drogués

En ce qui concerne les consommateurs occasionnels autant que les toxicomanes, la connaissance actuelle des problèmes et l'expérience acquise dans de nombreux pays le montrent, une politique essentiellement orientée vers la répression s'avère plus nuisible et néfaste qu'efficace et rentable, pour l'individu comme pour la société. Il faut après les avoir compris, aider les toxicomanes, plutôt que les punir par un système complexe comportant des mesures de prévention, de cure, de réadaptation et de réintégration sociale.

La répression ne doit exister, mais alors sans merci, qu'à l'égard des trafiquants et disparaître dès qu'on se trouve en présence d'un drogué, même doublé, ce qui est très souvent le cas, d'un petit trafiquant!

Il ne peut être question de se mettre un bandeau sur les yeux pour ne pas voir certaines réalités et de demeurer passif face au désarroi, voire à la détresse de jeunes en péril. Mais l'enseignant doit-il intervenir pour aider efficacement les élèves qui lui sont confiés? les aider à surmonter les difficultés qu'ils rencontrent en liaison aussi étroite que possible avec leur famille, et dans un climat de confiance, de discrétion totale, et de lucidité à l'égard de qui que ce soit. L'ignorance, la répulsion et la cruauté conduisent soit à ne pas reconnaître le mal, soit à le tenir pour incurable!

La prévention se situe à trois stades différents:

- le stade primaire qui s'adresse aux individus n'ayant pas encore été en contact avec la drogue; il repose sur l'information et l'éducation;
- le stade secondaire consiste à prévenir l'aggravation d'une situation déjà détériorée;
- le stade tertiaire, c'est le traitement du toxicomane proprement dit.

L'information des élèves, qui est l'outil le plus redoutable et le plus difficile à manier, ne doit pas prendre des formes particulières ou tapageuses qui risqueraient de faire involontairement la propagande de la drogue en attirant l'attention de nombreux élèves, en particulier des moins âgés pour lesquels le problème ne se pose pas. On préférera donc une action continue et tenace, discrète, mais ni aveugle, ni complaisante. C'est ainsi que, durant les cours de sciences naturelles, on étudiera les méfaits de l'alcool, du tabac et des médicaments, de même que le danger que présente l'usage de tous les produits psychotropes (médicaments agissant sur le psychisme).

Il faut, sur un tel sujet, trouver des attitudes et un langage intelligents, c'est-à-dire adaptés aux diverses situations qui se présentent, rien ne serait pire que la conspiration du silence telle que la pratiquent certaines familles qui ont souvent le réflexe de se taire et de camoufler ce qui peut apparaître, pensent-ils, comme une tare et qui pourrait rejaillir sur eux-mêmes à travers leurs propres enfants.

Mais ce qu'il nous faut aussi, à nous, adultes, enseignants et/ou parents, c'est nous interroger sur notre propre innocence (tabac, alcool, tranquillisants, etc.) et sur nos propres préjugés. Nous ne devons pas, encore moins dans le domaine des drogués qu'ailleurs, juger sans nous informer. Il nous faut découvrir, et comprendre, **POURQUOI LA DROGUE** au sein de notre civilisation technique et chimique dont les idéals sont refusés par de plus en plus de personnes, jeunes et moins jeunes.

J. Combes

* hôpital désaffecté des environs de la Place de l'Etoile, à Paris, devenu un centre d'accueil et de traitement des drogués et dirigé par le Dr Olivenstein.

LES RÊVES MEURENT SOUS LA DROGUE

de Jean-Paul Aupourrain, éd. Flammarion 1977

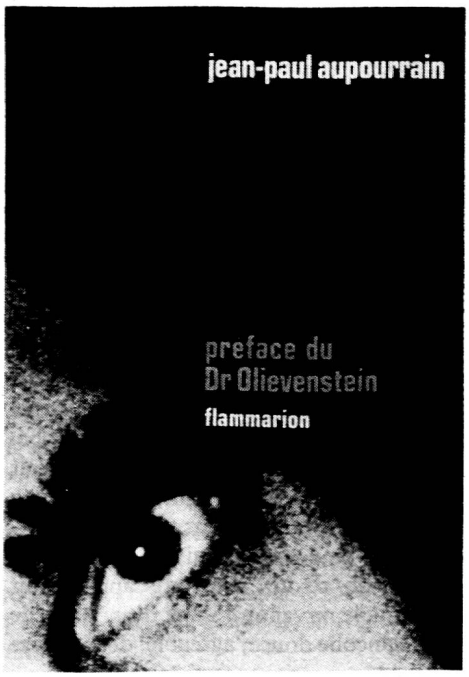
Parmi les clichés qui ont la vie dure, celui de l'adolescent drogué occupe une place particulière. Repoussoir efficace qui permet à l'establishment de se complaire dans sa propre toxicomanie alcoolo-tabagico-médicamenteuse en éjectant à bon compte sa responsabilité.

Image inversée que celle du voyage source de connaissance transcendante cultivée dans des caves aménagées en temples orientaux, quoique sonorisées très occidentalement.

C'est le mérite immense de Jean-Paul Aupourrain que de tourner résolument le dos à ces deux séries parallèles de lieux communs. Fondé sur sa propre expérience de camé depuis l'âge de quinze ans, son récit sans rhétorique se déroule au rythme implacable de la descente aux enfers. Pas celle de Rimbaud. Celle de la banalité consternante du «shoot» dans les W.-C., des crises de manque sans apocalypse, des affrontements avec la police sans société nouvelle à l'arrière-plan.

Autant l'expérience toxicomane de l'auteur est un document d'une vérité criante, autant hélas, le «happy-end» psychothérapeutique évoqué dans les seules deux dernières pages du livre nous laisse sur notre faim. On a la descente. On aurait souhaité la remontée qui amène Jean-Paul Aupourrain à conclure son livre ainsi:

«Petit à petit, l'enfant qui ne s'est jamais développé moralement fait place à un homme, et l'envie de lutter, de vivre me ménètre. (...)



Quand je repense à cette période, je crois bien que c'est la plus belle de ma vie. C'est là que je suis mort, puis né à nouveau de mes souffrances, grandi par elles et à jamais renforcé.

Il existe des lieux où tout cela peut se produire, mais il y a trop peu d'hommes pour vous y conduire.

Tel est le témoignage de ma vie et le choix que j'ai fait.»

N.B. Ce livre peut être recommandé aux jeunes!

M. Pool

BIBLIOGRAPHIE

Alcool, tabac, médicaments, drogues. *Suggestions de leçons. Lausanne, Secrétariat antialcoolique suisse, s.d. 44 p., fig., diagr. (Campagne A 69. Pour la santé de notre peuple).* **IRDP 5438**

BENSOUSSAN, Dr Pierre A. — **Qui sont les drogués?** *Paris, Ed. Robert Laffont, 1974, 479 p.*

Educateur et bulletin corporatif. Schweizerische Lehrerzeitung. Périodique. — **Ecole et santé.** *Gesundheitserziehung. Numéro commun Educateur et bulletin corporatif/Schweizerische Lehrerzeitung. Neuchâtel/Zurich, 1978. 96 p. (Educateur... N° 32, 1978/Schweizerische Lehrerzeitung, N° 42, 1978; numéro commun N° 3, 1978).* **IRDP 11665**

GUILLON, J. — **Cet enfant qui se drogue, c'est le mien.** *Paris, Ed. du Seuil, 1978, 170 p.* **IRDP 10931**

HICTER, M. — **Préliminaires pour une recherche sur les causes de la toxicomanie chez les jeunes.** *Colloque du Conseil de l'Europe, mars 1972. In: Cahier CEMEA, Genève, N° 97-98, cinquième et sixième cahiers 1972. 28 p.* **IRDP 2928**

OLIVENSTEIN, C. — **Il n'y a pas de drogués heureux.** *Paris, Ed. R. Laffont, 1977. 333 p., pl. (Coll.: «Vécu»).* **IRDP 9044**

Qui shoote qui? *Lausanne, Ed. d'en bas, 1978. 258 p. (Coll.: «Contre les murs»).* **IRDP 10529**

SOLMS, H., FELDMANN, H., BURNER, M. — **Jeunesse, drogue, société en Suisse, 1970-1972.** *Lausanne, Payot, 1972. 276 p., tabl., diagr.* **IRDP 3267**

Les chemins de fer MARTIGNY - CHÂTELARD et MARTIGNY - ORSIÈRES ainsi que le SERVICE AUTOMOBILE MO

vous proposent de nombreux buts pour promenades scolaires et circuits pédestres

Salvan - Les Marécottes - La Creusaz - Le Trétien - Gorges du Triège - Finhaut - Barrage d'Emosson - Châtelard-Giétroz - Funiculaire de Barberine - Train d'altitude et monorail - Chamonix - Mer de glace par le chemin de fer du Montenvers - Verbier (liaison directe par télécabine dès Le Châble) - Fionnay - Mauvoisin - Champex - La Fouly - Ferret - Hospice du Grand-St-Bernard - Vallée d'Aoste par le tunnel du Grand-St-Bernard.

Réductions pour les écoles.

Renseignements : Direction MC-MO, 1920 Martigny, tél. (026) 2 20 61.
Service auto MO, 1937 Orsières, tél. (026) 4 11 43.

« L'Adolescente »

Film de Jeanne Moreau,
avec Simone Signoret
Laetitia Chauveau
Edith Clever, Francis Huster.

Mélancolie. Dans le temps arrêté d'un village auvergnat à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Marie vit son premier amour, sa première peine.

Poésie. Le souffle de la brise dans les feuillages de l'été, les personnages colorés du village.

Passion. Les êtres s'aiment et se déchirent.

Sensualité. Dans le foin ou dans les forêts, les hommes et les femmes se cherchent.

Mort. Dernière parole de l'agonisant: merde. Souffle d'abord imperceptible, puis de plus en plus oppressant de la guerre à venir. « Rien ne sera comme avant » dit Jeanne Moreau.

Ce très beau film évoque, dans un style plus onctueux, moins percutant, « **Amarcord** » de Fellini. Même époque, même nostalgie, même fin d'un temps où la douceur de vivre n'avait pas encore fait place nette au froid réalisme d'un monde technologique, uniformisé, rationalisé dans le plus triste sens du mot.

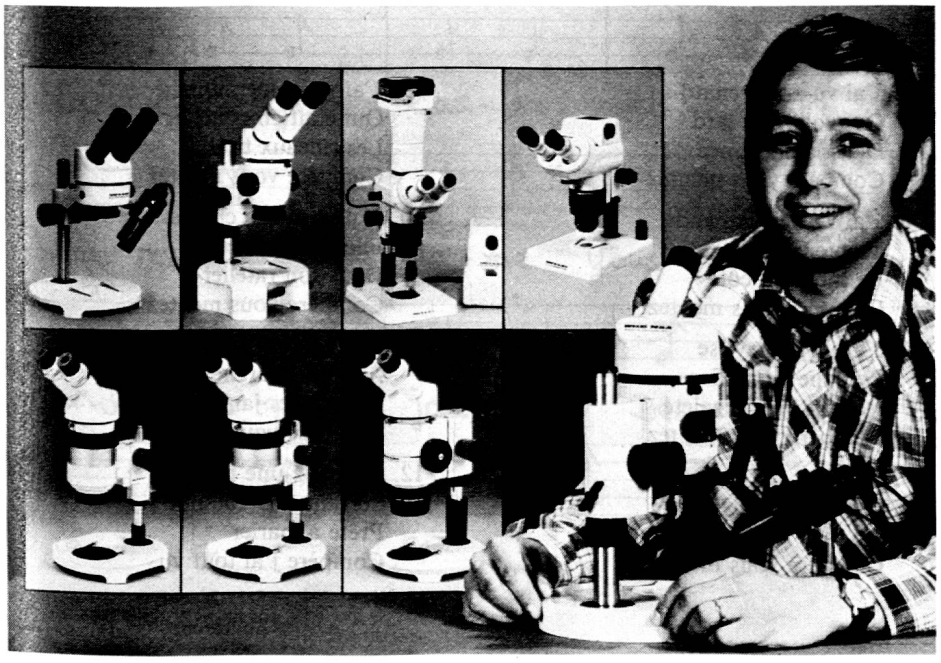
Bien soutenu par la beauté simple de l'image, la qualité du dialogue écrit par Henriette Jelinek, la chaleur, la tendresse de Simone Signoret et la fraicheur insolente de Laetitia Chauveau, l'Adolescente appartient à cette catégorie rare de film qui vous émeuvent et vous font réfléchir sans vous faire de leçon historique, morale ou autre. Pas d'effets faciles, pas d'esthétisme pompeux, mais beaucoup de douceur, de poésie, d'humanité.

M. Pool

Fiche signalétique

QUEL FILM	A QUI S'ADRESSE-T-IL ?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ ?
Réalisation poétique évoquant une certaine France morte en 40.	A tous les publics, mais de préférence à ceux qui aiment la retenue dans l'expression. Pas aux amateurs d'action et de suspense.	Avec beaucoup de sobriété, sur un rythme lent appuyé sur une image de qualité, des comédiens discrets et un scénario aux qualités littéraires évidentes.

Nous sommes aussi en tête par le choix proposé!



Tout d'abord le **M 1A Wild**, destiné en premier lieu à la production et au contrôle industriel, puis le **M 1B Wild** pour l'enseignement et le **M 3 Wild**, avec changeur de grossissement à trois positions, pour le laboratoire. Le **M5A Wild** procure le plus vaste domaine de grossissement, jusqu'à 250× avec un éclairage épiscopique coaxial. Ensuite, les microscopes stéréoscopiques avec zoom: le **M7A Wild** a un grossissement progressif de 1:5, le **M7S Wild** convient à la microphotographie; le **M8 Wild** est un instrument inégalable, le zoom a un rapport de 1:8. Il est hors de doute que vous serez enthousiasmé par le «Photomakroskop» **Wild M400** si vos observations, dans la région macroscopique, doivent être documentées par des photographies. Vous devez apprendre à connaître l'«Epimakroskop» **Wild M450** lorsque vos travaux portent sur l'observation de surfaces fortement réfléchissantes ou de couches minces. Demandez le prospectus M 1 180.

WILD + LEITZ SA

Kreuzstr. 60
8032 Zurich
✆ (01) 34 12 38

Av. Recordon 16
1004 Lausanne
✆ (021) 25 13 13

AU JARDIN DE LA CHANSON

BERTRAND JAYET

ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE «A vous la chanson!»

MERCREDI 6 JUIN — 10 h. 30 — DEUXIÈME PROGRAMME

Aimer la chanson populaire
Ce n'est pas retomber en enfance
C'est remonter en humanité.
Claude Roy

Menteries

par Claude Rochat

MENTERIES est le titre souvent donné à notre première chanson «Compère qu'as-tu vu?».

«... Sont toujours des menteurs, mais si gentiment doués des mains et du cerveau, ceux qui veulent nous montrer le jour en pleine nuit et la lune carrée. Trompeurs, menteurs, doreurs de pilules, bien sûr, mais faiseurs de tours, faiseurs d'images, doux bienfaiteurs visionnaires qui cherchent à distraire l'humanité souffrante de toutes les raisons néfastes dont on l'accable.»

Paul Eluard.

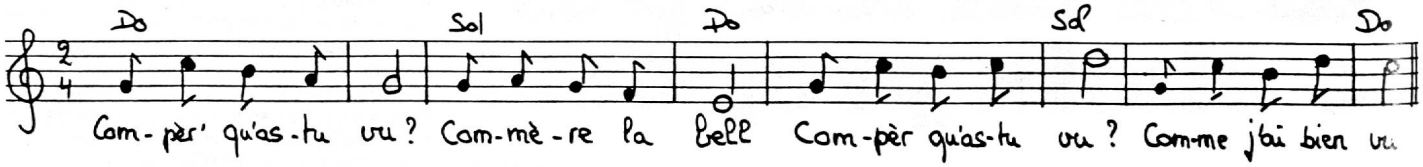
Contenu de l'émission:

C'est à une petite fête aux chansons que nous invite Claude Rochat, musicien, instituteur à Rances. En s'accompagnant tantôt à la guitare, tantôt à la vielle, il interprète avec sa propre classe six chansons populaires groupées autour du thème des «Menteries». Les auditeurs participent à la fête en chantant tout ou partie des chansons proposées, selon les indications du meneur de jeu.

Bibliographie:

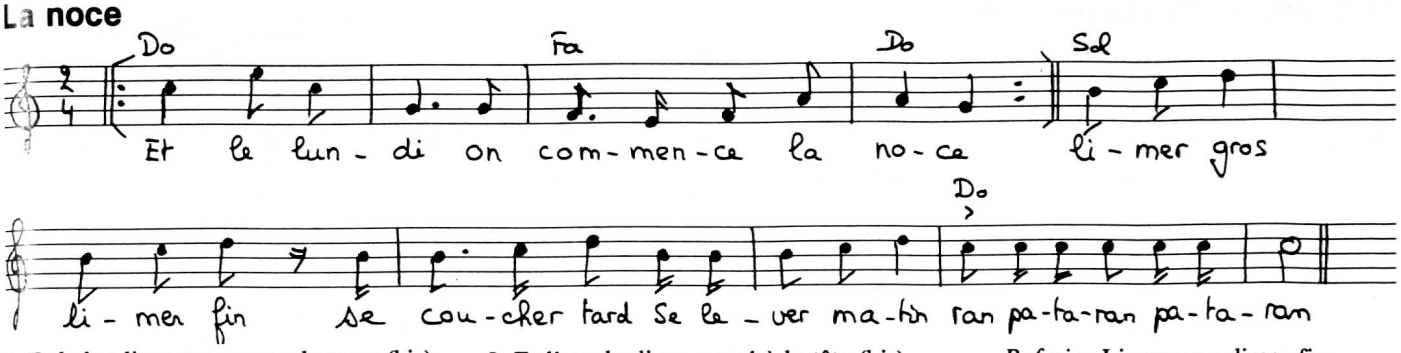
«Falimalira» (65 chansons traditionnelles) par Claude Rochat — Guilde SPR; Allinges 2; 1006 **Lausanne.**
NB: Le recueil est accompagné d'une cassette contenant les premiers couplets des chansons.

Compère qu'as-tu vu?



1. Compère qu'as-tu vu?
   Commère la belle
   Compère qu'as-tu vu?
   Comme j'ai bien vu
2. J'ai vu-z-une vache
   Patiner la glace
   Au gros de l'été
   Sans y enfoncer
3. J'ai vu de gros bœufs
   Danser sur des œufs
   Sans n'en point casser
   Compère vous mentez
4. J'ai vu-z-un serpent
   Avec des gants blancs
   Faucher dans un pré
   Compère vous mentez
5. J'ai vu-z-un renard
   Qui volait du lard
   Dans la cheminée
   Compère vous mentez
6. J'ai vu des crapauds
   Monter à chevaux
   Le sabre au côté
   Compère vous mentez
7. J'ai vu l'écrevisse
   Remplie de malice
   De fort bonne gaieté
   Compère vous mentez
8. J'ai vu-z-un mouton
   Filer du coton
   Au pied d'un rocher
   Compère vous mentez
9. J'ai vu-z-une mouche
   Qui était en couches
   Les rideaux tirés
   Compère vous mentez
10. J'ai vu-z-une chèvre
    Filer des dentelles
    Dans son ratelier
    Compère vous mentez
11. J'ai vu-z-un cochon
    Aller au marché
    Vendre ses jambons
    Compère vous mentez
12. J'ai vu-z-une fille
    Sortant d'la coquille
    Prête à marier
    Compère j'ai tout vu

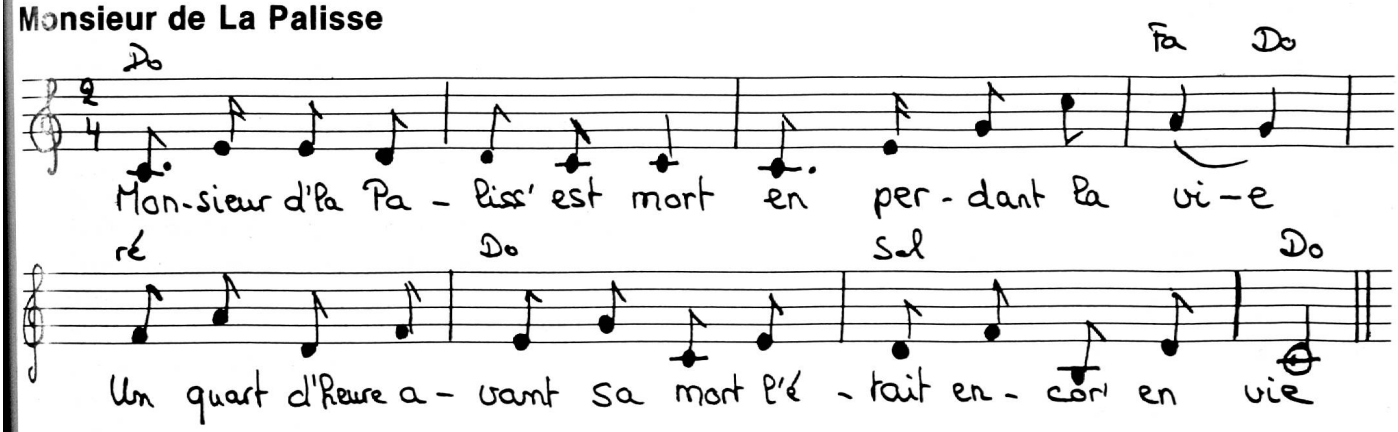
La noce



1. Et le lundi on commence la noce (bis)
2. Et le mardi on recommence la noce (bis)
3. Et l'mercredi on continue la noce (bis)
4. Et le jeudi on re-refait la noce (bis)
5. Et l'vendredi on a mal à la tête (bis)
6. Et l'samedi on s'prépare à la bûche (bis)
7. Et le dimanche on travaille comme des nègres. (bis)

Refrain: Limer gros, limer fin
Se coucher tard, se lever matin
Ran pataran, pataran

Monsieur de La Palisse



1. Monsieur d'La Palisse est mort
En perdant la vie
Un quart d'heure avant sa mort
L'était encore en vie

2. Son domestique Pierrot
Qui était très honnête
N'ôtait jamais son chapeau
Sans découvrir sa tête

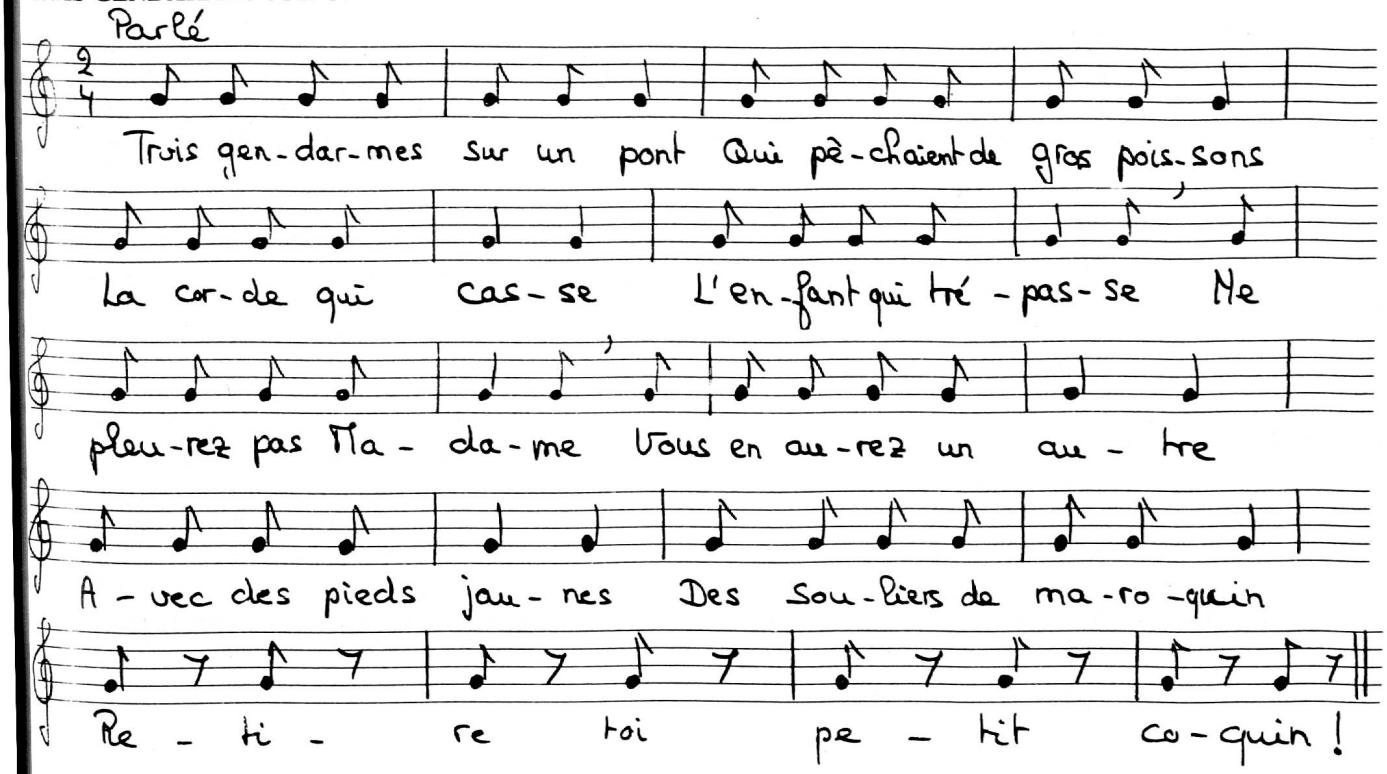
3. Il avait du fort bon vin
Du vin d'Champagne
Et quand il n'en buvait point
Il durait davantage

4. Il est mort un vendredi
L'dernier jour d'sa vie
S'il fût mort un samedi
Eût vécu davantage

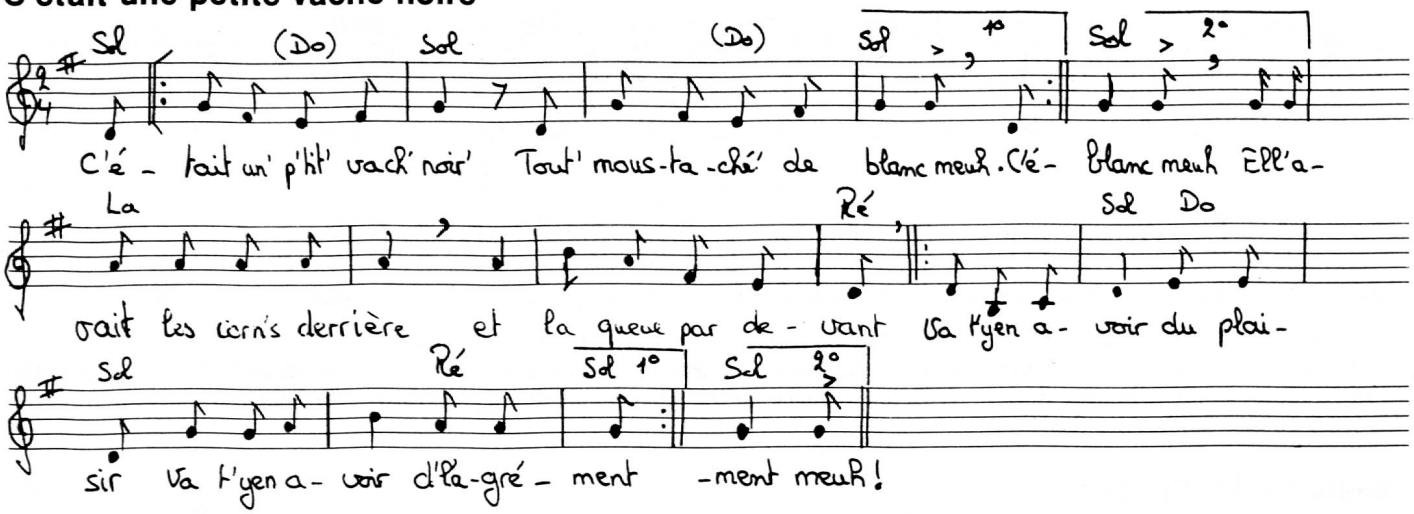
5. Il est mort bien rudement
La tête sur l'enclume
Il s'rait mort plus doucement
Couché sur un lit d'plumes

6. Il s'est fait faire un habit
De trois ou quatre planches
Mais le tailleur qui le fit
N'y posa point de manches.

TROIS GENDARMES SUR UN PONT



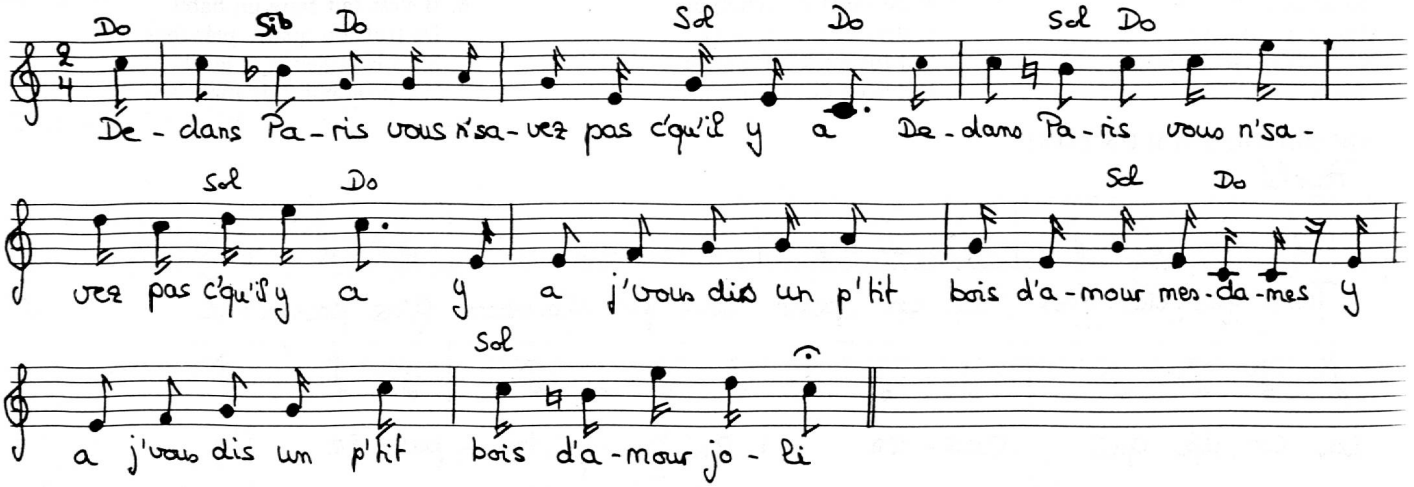
C'était une petite vache noire



Refrain: Va-t-y en avoir du plaisir
Va-t-y en avoir de l'agrément, meuh! [bis]

1. C'était une p'tite vache noire, toute moustachée de blanc, meuh [bis]
   Elle avait les cornes derrière et la queue par devant
2. Elle avait les cornes derrière et la queue par devant, meuh [bis]
   Elle enfonça ses cornes dans l'dos d'un habitant
3. Elle enfonça ses cornes dans l'dos d'un habitant, meuh [bis]
   Elle y enfonça si fort qu'elle lui dessouda l'cadran
4. Elle y enfonça si fort qu'elle lui dessouda l'cadran, meuh [bis]
   Faut aller chez l'orfèvre pour faire souder l'cadran
5. Faut aller chez l'orfèvre pour faire souder l'cadran, meuh [bis]
   Soudez, soudez orfèvre, je vous paierai comptant
6. Soudez, soudez orfèvre, je vous paierai comptant, meuh [bis]
   Si j'vous paie pas comptant, je vous paierai c'printemps
7. Si j'vous paie pas comptant, je vous paierai c'printemps, meuh [bis]
   Si j'vous paie pas c'printemps ben j'vous l'devrai tout [l'temps.

Dedans Paris



1. Dedans Paris vous n'savez pas ce qu'il y a [bis]
   y'a j'vous dis un p'tit bois d'amour Mesdames
   y'a j'vous dis un p'tit bois d'amour joli
2. Dedans c'p'tit bois vous n'savez pas ce qu'il y a [bis]
   y'a j'vous dis un p'tit arbre d'amour Mesdames
   y'a j'vous dis un p'tit arbre d'amour joli
3. Dedans c'p'tit arbre vous n'savez pas ce qu'il y a [bis]
   y'a j'vous dis une p'tite branche d'amour Mesdames
   y'a j'vous dis une p'tite branche d'amour joli
4. Dedans cette branche vous n'savez pas ce qu'il y a [bis]
   y'a j'vous dis un p'tit nid d'amour Mesdames
   y'a j'vous dis un p'tit nid d'amour joli
5. Dedans ce nid vous n'savez pas ce qu'il y a [bis]
   y'a j'vous dis un p'tit œuf d'amour Mesdames
   y'a j'vous dis un p'tit œuf d'amour joli
6. Dedans cet œuf vous n'savez pas ce qu'il y a [bis]
   y'a j'vous dis un oiseau d'amour Mesdames
   y'a j'vous dis un oiseau d'amour joli
7. Dedans cet oiseau vous n'savez pas ce qu'il y a [bis]
   y'a j'vous dis un p'tit cœur d'amour Mesdames
   y'a j'vous dis un p'tit cœur d'amour joli.

TV EDUCATIVE

TELACTUALITÉ

A l'occasion de l'année de l'enfance, la presse, la radio et la télévision développent de nombreux thèmes tels que les droits de l'enfant, la nutrition, l'environnement social et bien sûr de l'éducation. A cet égard, dans la série des telactualités «Enfants d'ailleurs», nous diffusons des documents permettant de découvrir des enfants vivant dans des sociétés non occidentales, en Afrique et au Moyen-Orient, pour tenter, en les regardant vivre par l'intermédiaire de reportages télévisés, de mieux les comprendre et de vérifier, en posant des questions, la conscience que nous avons de ces types d'existence sous d'autres latitudes.

Comment les «Enfants d'ailleurs» vivent-ils leur quotidien? En quoi leur éducation ressemble ou diffère-t-elle de la nôtre? Les reportages pourront être prétextes à des recherches de la part des jeunes téléspectateurs. Ils auront à vérifier leur compréhension, à approfondir les notions par l'information et également à soulever des questions non traitées dans le film:

«ENFANTS D'AILLEURS: la Côte d'Ivoire»
diffusion: **29 mai 1979,** durée: 28'40
«ENFANTS D'AILLEURS: Oualata»
diffusion: **5 juin 1979,** durée: 28'46
«ENFANTS D'AILLEURS: Oman»
diffusion: **12 juin 1979,** durée: 42'31

DIVERS

ASSOCIATION DES MAÎTRESSES ENFANTINES ET SEMI-ENFANTINES VAUDOISES

ASSEMBLÉE DE PRINTEMPS

LE 30 MAI À 14 h. 30

AU COLLÈGE DU GRAND-PRÉ À PRILLY

Pour une annonce

dans l'«Educateur»

une seule adresse:

Imprimerie Corbaz S.A.

22, av. des Planches,
1820 Montreux.
Tél. (021) 62 47 62.

Société pédagogique de la Suisse romande/Schweizerischer Lehrerverein
Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire/Schweizerischer Lehrerinnenverein
Association suisse des Amis de Sonnenberg

VILLARS-LES-MOINES du 9 au 14 juillet 1979

26e SEMAINE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONALE

Secrétariat: ch. des Allinges 2 — CH-1006 Lausanne

«Les maîtres de demain: généralistes et spécialistes?»

Et/ou

Dans l'«Educateur» du 4 mai où était présentée la semaine pédagogique de Villars-Les-Moines, s'est glissée une erreur bien involontaire. En effet, sur la page de couverture, on mentionnait le thème «Les maîtres de demain: généralistes *ou* spécialistes?» alors qu'à l'intérieur, on parlait de «généralistes *et* spécialistes?»

Si le comité de la SPR et les organisateurs ont donné leur préférence à la seconde formule, c'est qu'ils ne voient pas le problème en terme d'alternative. Ils estiment plutôt qu'il y aura dans l'école de demain des généralistes et des spécialistes et qu'il s'agit de se demander quelle sera la place des uns et des autres et comment ils pourront collaborer.

Vous êtes invités à vous joindre à nous pour en débattre. Rappelons que les inscriptions seront prises jusqu'au 15 juin et que les renseignements peuvent être obtenus à l'adresse suivante:

Semaine pédagogique internationale
Secrétariat SPV
Chemin des Allinges 2
CH — 1006 Lausanne

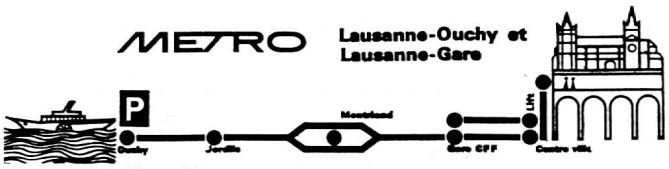
TORGON - Valais

Un but idéal de promenade pour écoles et groupes.
Mini-golf, tennis, équitation, piscine chauffée, nombreux jeux pour enfants et jeunes!
Avec une attraction unique en Europe: «LE TOBOROULE»

Places pour pique-nique, télésiège et nombreuses excursions.

S'adresser à Pro-Torgon, tél. (025) 81 27 24

Pour classes de plein-air BOIS-DESERT, Montricher.
Une maison accueillante et 20 000 m de terrain.
40 lits en 2 dortoirs et 20 lits en chambres.
Chauffage central, cuisine moderne, réfectoire.
Salle de jeux, préau couvert.
Renseignements: M. Schaller (021) 25 61 11, ou paroisse St-Joseph, 66 av. de Morges, 1004 Lausanne.



La communication la plus rapide et la plus économique entre **Ouchy** et les deux niveaux du centre de la **ville.**

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les **gares ainsi qu'aux stations L-O** d'Ouchy et du Flon.

KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

Les listes des maisons
s'altèrent et le courrier est astreignant — une carte postale (qui, quand, quoi, combien) vous délivre de tous tracas: écrivez-nous!

contactez CONTACT
4411 Lupsingen.

MATELAS SAUTS EN HAUTEUR
MATELAS SAUTS À LA PERCHE
MATELAS pr HAUTE PERFORMANCE
MATELAS pour AGRÈS

EXÉCUTION TRÈS SOIGNÉE.
DEMANDEZ DES PROSPECTUS.

hoco SCHAUMSTOFFE

K. Hofer, 3008 Berne
Murtenstr. 32-34,
Tél. 031/25 33 53.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure des rentes à tout âge et aux meilleures conditions, aux Vaudois quel que soit leur domicile, ainsi qu'aux Confédérés domiciliés dans le canton de Vaud.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Contrôlée et garantie par l'Etat

Assure aux meilleures conditions.

Assurances de base

Cat. A/H: couverture des frais médicaux, pharmaceutiques et hospitaliers, ces derniers jusqu'à concurrence du forfait de la division commune.
Cotisation égale pour hommes et femmes: dès Fr. 42.— par mois.

Cat. B/C: indemnité journalière pour perte de gain dès le 1er jour ou à des échéances différées

Assurances complémentaires

Cat. HG: indemnité en capital, pour frais de traitement **en cas d'hospitalisation en privé;**
Cat. HP: indemnité journalière en **cas d'hospitalisation en privé,** pour frais de chambre, de pension, etc.
Cat. ID: indemnités en capital en cas de décès et d'invalidité par suite d'accident.
Cat. TD: pour frais de traitements dentaires.

Agences pour chaque commune.

Direction: rue Caroline 11
1003 Lausanne
Tél. (021) 20 13 51

07810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE
J.
1820 Mo

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux